

# Économie de l'élevage



Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

DOSSIER ANNUEL

**CAPRINS**

Année 2016  
Perspectives 2017  
n°477

18 €



PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE  
Une reprise freinée en cours d'année

FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS  
Un marché toujours bien orienté

RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS  
Des revenus bien orientés chez les spécialisés

2016, une situation favorable...  
2017, une nécessaire relance  
des installations





## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Economie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

### RÉDACTEURS :

Département Economie de l'Institut de l'Élevage : BOSSIS Nicole, BOUYSSIERE Sébastien, CHOTTEAU Philippe, RUBIN Benoît, YOU Gérard.

Ingénieurs Réseaux d'élevage de l'Institut de l'Élevage : DE BOISSIEU Catherine, GUINAMARD Christine, PEGLION Marceline

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR).

Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif.

Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

« La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



### CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

Philippe Allaix (CA 42), Jean-Claude Baup (CA 32), Sébastien Bessonnet (CA 17), Aurélie Blachon (CA 31), Coline Bossis (CA 86), Françoise Bouillon (CA 48), Michèle Bulot-Langlois (CA 84), Pascale Clerc (CA 06), Fabien Constantin (CA 47), Henriette Coursange (Syndicat caprin des Hautes Alpes), Isabelle Defalvard (Syndicat de contrôle de performance 30-34), Vincent Desbos (Contrôle laitier 07), Charles Drouot (Asseldor 24), Jean-Pierre Dugat (CA 33), Anne Eyme-Gundlach (CA 26), Benoît Foisnon (CA 41),

Amandine Fores (CA 38), Pauline Gauthier (CA 16), Josine Giraud (CA 04), Lola Jouan (Alysé), Karine Lazard (CA 18), Leila Le Caro (CA 35), Agnès Liard (CA 69), Vincent Lictievout (Touraine Conseil Elevage), Clarisse Mimault (Syndicat de contrôle de performance 30-34), Jean Bernard Mis (CA 81), Claudine Murat (CA 12), Jean Luc Nigoul (CA 71), Séverine Pastorelli (CA 83), Florence Piedhault (CA 36), Bernard Poupin (Atlantic Conseil Elevage), Angélique Roué (CA 79), Jean Claude Schoeffel (CA 46), Audrey Seigner (CA 13), Laurent Vinet (CA 49).

# 2016, une situation favorable...

## 2017, une nécessaire relance des installations

« Redonner durablement de la confiance et relancer les installations constituent les enjeux majeurs pour garder et pérenniser une production de lait de chèvre en France ». Cette phrase, qui concluait notre dossier annuel caprin 2015, semble plus que jamais d'actualité. La production de lait de chèvre s'est enfin orientée à la hausse en 2016. Elle a d'abord bénéficié de conditions climatiques favorables en tout début d'année et de stocks fourragers, constitués en 2015, de qualité, qui ont boosté les rendements laitiers. Mais la reprise a été de courte durée : les livraisons de lait de chèvre se sont en effet repliées au 2<sup>nd</sup> semestre, pénalisées par la dégradation des conditions de production d'une part, mais aussi par la démographie des éleveurs. Le nombre d'exploitations poursuit son repli face à des installations encore trop timides, et les agrandissements ne compensent pas, entraînant la baisse du cheptel caprin. Pourtant, la situation économique des éleveurs s'est très nettement améliorée depuis 3 ans, avec un prix du lait record et un nouveau repli des charges. Mais la morosité du secteur agricole dans son ensemble semble freiner les vocations. Certaines entreprises laitières ont ainsi annoncé financer des plans d'installation ambitieux qui pourraient enfin inverser cette tendance à moyen-terme.

Du côté de l'aval, les transformateurs ont profité de la hausse de la collecte française, tout en régulant les importations afin de rester dans une situation de marché tiré par la demande. Les volumes supplémentaires ont ainsi été transformés en quasi-totalité, pour fournir un marché en croissance modérée mais régulière pour les fromages, et même très dynamique pour les laits conditionnés et l'ultra-frais. Les stocks de produits de report sont ainsi restés au plus bas, laissant une certaine souplesse aux opérateurs. Alors même que les tensions se sont ravivées en fin d'année sur l'approvisionnement en lait français, il paraît évident que les transformateurs feront davantage appel aux importations en 2017. Le pilotage de la ressource laitière devra rester une priorité pour maintenir la bonne santé économique et améliorer l'attractivité de la filière caprine.

### SOMMAIRE

#### 1 / LES FAITS MARQUANTS DE 2016

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

#### 6 / PRODUCTION LAIT ET VIANDE

Une reprise freinée en cours d'année

#### 14 / REVENUS DES EXPLOITATIONS

- Livreurs spécialisés de plaine
- Livreurs spécialisés du Sud-Est
- Livreurs et cultures de vente
- Livreurs et bovins viande
- Fromagers, Sud Méditerranée
- Fromagers, autres régions

#### 22 / FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Un marché toujours bien orienté

#### 27 / BILAN ET PERSPECTIVES

1

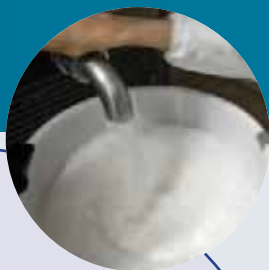
# LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2016

JANVIER

FÉVRIER

MARS

À 720 €/1 000 l, le prix du lait de chèvre progresse de 7 €/2015 au 1<sup>er</sup> trimestre



## Reconnaissance des OP caprines

Feu vert pour les Organisations de Producteurs : le décret définissant les conditions de reconnaissance des OP dans le secteur du lait de chèvre et de brebis est paru le 11 février.

## Viande caprine

Les sorties de chevreaux se maintiennent au 1<sup>er</sup> trimestre.

La précocité de la fête de Pâques (28 mars) a incité les engraisseurs à avancer les sorties des chevreaux mais elles restent importantes après le pic de consommation.



## Démarrage positif de la collecte

Amorcée au 4<sup>ème</sup> trimestre 2015, la reprise de la collecte s'est poursuivie début 2016.

À 105 millions de litres au 1<sup>er</sup> trimestre, elle a bondi de près de 6%.

Les lactations ont bien démarré boostées par la qualité des stocks fourragers 2015 et la douceur des températures hivernales



AVRIL

MAI

JUIN

À 622 €/1000 l, le prix du lait de chèvre progresse de 15 €/2015 au 2<sup>ème</sup> trimestre

## Lancement des campagnes promotionnelles d'Interbev

Interbev Caprins signe deux communications qui valorisent la viande de chevreau en points de vente :

L'opération « Le chevreau de mon boucher » s'appuie sur le pic de consommation qu'est Pâques et met en avant le savoir-faire de l'artisan boucher.

L'opération « Oh du Chevreau ! » stimule la consommation de viande de chevreau, en créant un temps fort inédit dans les grandes surfaces, en dehors des rendez-vous traditionnels de Noël et de Pâques.



## La collecte confirme sa reprise

La collecte est restée dynamique au pic de lactation malgré un ralentissement en juin.

A 152 millions de litres au 2<sup>ème</sup> trimestre, elle a ainsi bondi de 3% /2015.

## Des conditions climatiques printanières peu favorables

Le printemps froid et pluvieux pénalise le pâturage. Par ailleurs, la 1<sup>ère</sup> coupe de foin se réalise souvent tardivement et la qualité des fourrages récoltés est médiocre.

## Du côté industriel...

EURIAL acquiert la fromagerie Guilloteau. La reprise est effective à compter du 30 juin 2016.  
EURIAL devient la branche lait d'AGRIAL. Les adhérents des sept coopératives laitières d'EURIAL ont validé la fusion de leur coopératives avec AGRIAL au cours de leurs assemblées générales extraordinaires du 17 au 25 mai.



# 1 LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2016

JUILLET

AOÛT

SEPTEMBRE

À 676 €/1000 l, le prix du lait de chèvre progresse de 11 €/2015 au 3<sup>ème</sup> trimestre



## Sécheresse estivale

Les élevages du Centre - Val de Loire et du Sud-Ouest sont touchés par la sécheresse pour la deuxième année consécutive. Avec peu de stocks d'avance, certains achètent du foin et/ou des déshydratés.

Dans le Sud-Est, la sécheresse est plus ou moins prononcée. En Ardèche, les deuxièmes coupes sont significatives et la pâture se maintient jusqu'à fin août.

Dans la Loire, la sécheresse estivale oblige les éleveurs à « puiser » dans les stocks.

En PACA et ex Languedoc Roussillon, l'été très chaud et sec a obligé les éleveurs pastoraux à compléter en foin dès la mi-août.

## Ralentissement estival

Les lactations ont souffert de l'alternance entre les pluies abondantes de juin et la sécheresse estivale, d'autant plus qu'une fois épuisés les bons stocks fourragers de 2015, ceux de 2016 étaient de qualité médiocre.

A 117 millions de litres au 3<sup>ème</sup> trimestre, la collecte enregistre ainsi un léger repli (-0,7% /2015).

## Année noire pour les céréales

Les conditions météorologiques du printemps et du début d'été ont particulièrement touché les rendements et la qualité des céréales d'hiver. Les exploitations de la région Centre-Val de Loire et de la Vienne sont les plus affectées, avec des rendements en céréales qui chutent de plus de 40%. Et les prix de vente des grains restent au plus bas.



OCTOBRE

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

À 812 €/1000 l, le prix du lait de chèvre progresse de 10 €/2015 au 4<sup>ème</sup> trimestre

### Le repli de la collecte s'accroît en fin d'année

Le repli de la collecte amorcé pendant l'été s'est accentué à l'automne. À 91 millions de litres, la collecte a baissé de 2% d'une année sur l'autre.

Les fourrages de mauvaise qualité récoltés en 2016 pénalisent le démarrage des lactations d'automne et le cheptel de femelles est encore en baisse.



### Approbation du Guide de Bonnes Pratiques d'Hygiène (GBPH) européen

Le guide européen des bonnes pratiques d'hygiène (GBPH) pour les productions laitières fermières et artisanales a été validé en décembre 2016.

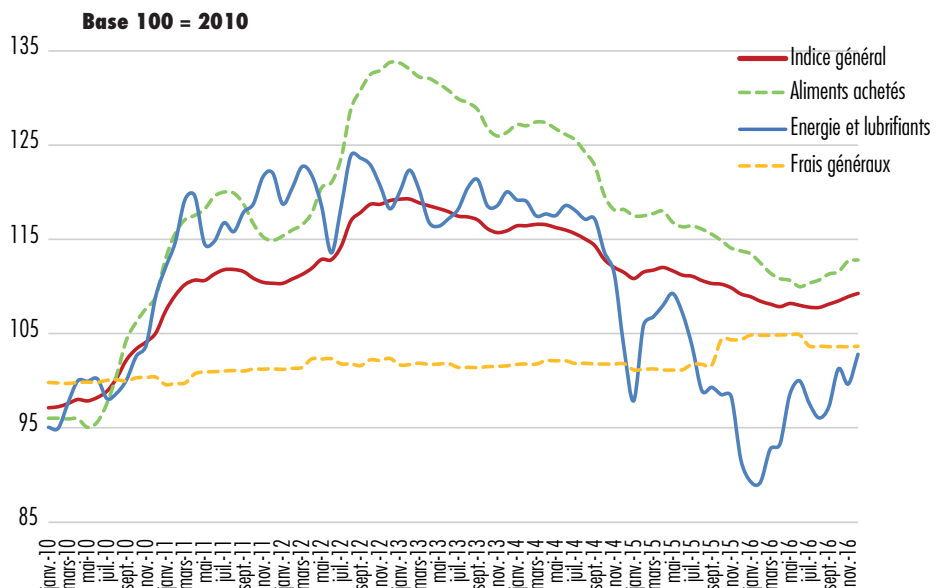
Ce guide a pour objectif d'aider les professionnels à maîtriser la sécurité sanitaire dans la fromagerie.

## L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE, en repli sur l'année, l'indice rebondit à partir de septembre

L'IPAMPA (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) a pour objectif de mesurer l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. L'IPAMPA Lait de chèvre mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

Une nouvelle baisse des charges en élevage est venue conforter la situation économique des éleveurs en 2016. Après avoir baissé de 4% en 2015, l'IPAMPA lait de chèvre s'est replié de 2% d'une année sur l'autre, à l'indice 108 (base 100 = 2010). Cette détente est principalement imputable à la baisse de 4% du prix de l'aliment acheté, principal poste de dépense en élevage caprin (43% des charges indicées dans l'IPAMPA) et à la chute de 6% du prix de l'énergie (7% des charges).

L'indice a cependant repris une tendance haussière à partir de septembre, tiré par une légère hausse du prix de l'alimentation, mais surtout par la remontée brutale du prix de l'énergie, dans le sillage du cours du pétrole.



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après INSEE et SSP

2

# PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE



## Une reprise freinée au 2<sup>ème</sup> semestre

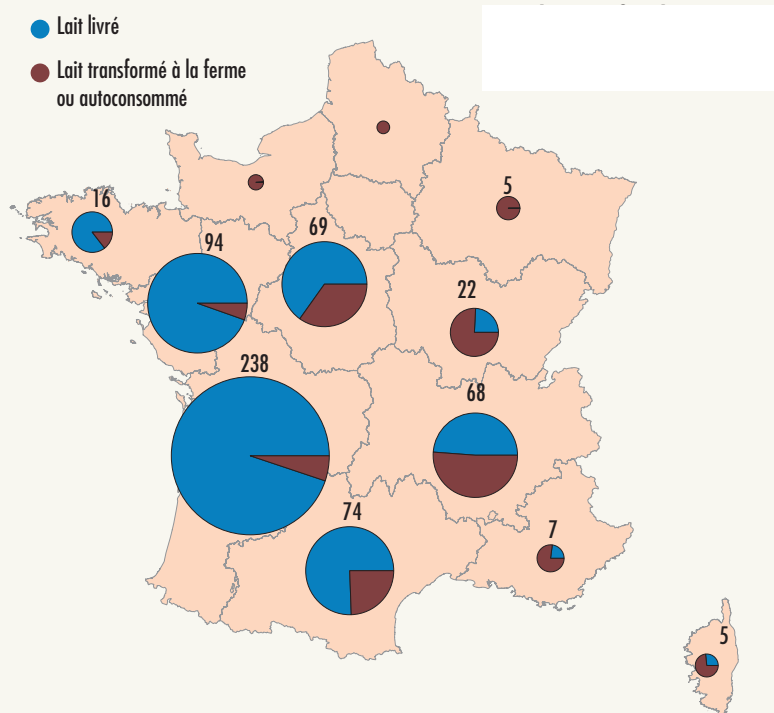
Malgré le passage au « vert » des signaux économiques dès fin 2013, la production de lait de chèvre peine toujours à redécoller. Sa croissance est restée somme toute modeste en 2016, essentiellement du fait des bonnes conditions de production au 1<sup>er</sup> semestre, et la collecte peine à satisfaire les besoins des transformateurs. La démographie pèse sur la filière : les installations et les agrandissements n'ont toujours pas permis d'enrayer la baisse du cheptel.

**602 millions de litres,**

**c'est la production de lait de chèvre en France en 2016**

### PRODUCTION

#### LA PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE EN 2016 (MILLIONS DE LITRES)



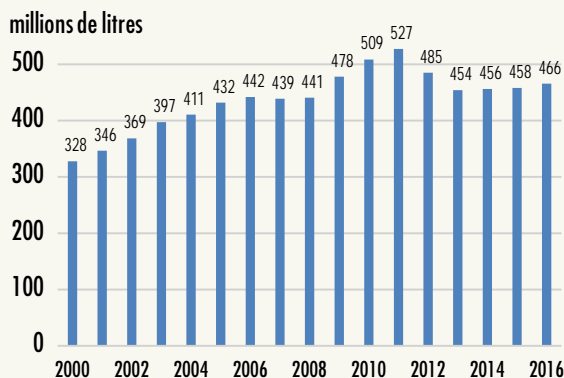
Source : Estimations GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer et Statistique Agricole Annuelle

La production française de lait de chèvre a progressé de près de 8 millions de litres en 2016 (+1% /2015). Selon l'enquête cheptel de novembre 2016, la France comptait près de 5 130 élevages de plus de 10 chèvres qui détenaient près de 91% du cheptel national. Le nombre d'élevages a de nouveau baissé de 3% d'une année sur l'autre. Le rythme des cessations est certes moins prononcé que pendant la crise caprine, mais il reste conséquent au regard de la très bonne conjoncture laitière. La pyramide des âges des éleveurs caprins, dont près d'un quart avait plus de 55 ans en 2013 (enquête structure), hypothèque le devenir de la filière. Les agrandissements et les installations ne permettent toujours pas d'inverser la tendance.

Un peu plus de la moitié de ces élevages livrait du lait (selon l'enquête annuelle laitière), les autres transformant à la ferme. La taille moyenne des élevages caprins français est de 152 chèvres, avec des écarts très importants entre les livreurs et les producteurs fermiers. Le lait livré aux entreprises représente près de 78% de la production totale, principalement dans les grands bassins laitiers de Nouvelle-Aquitaine (40% de la production nationale), des Pays-de-la Loire (16% de la production) et dans une moindre mesure d'Occitanie. Le Centre-Val de Loire et l'Auvergne-Rhône-Alpes disposent d'une production plus équilibrée entre systèmes laitiers et systèmes fermiers, alors que les petites régions caprines de l'Est présentent une nette orientation fermière.

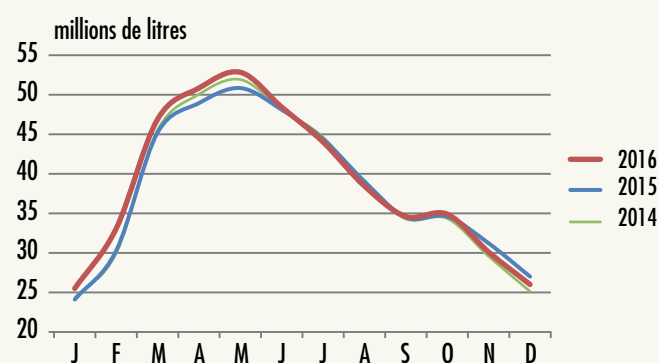


## ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE



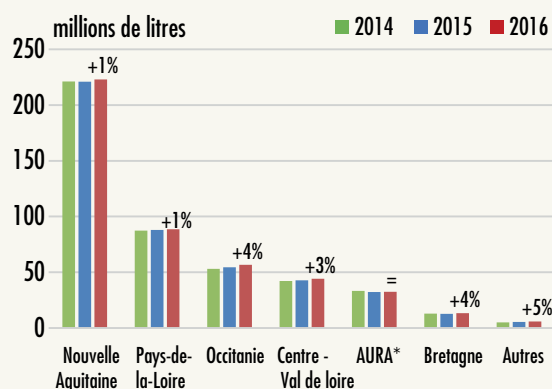
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

## ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

## ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



\*Auvergne-Rhône-Alpes

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

## Une reprise encore trop timide

La collecte de lait de chèvre a atteint 466 millions de litres en 2016, soit près de 8 millions de litres de plus qu'en 2015 (+1,4%). Cette progression, bien qu'encourageante après trois années de quasi-stagnation, reste insuffisante pour parler de franche reprise. En outre, elle est restée très en-deçà de la demande des opérateurs français qui ont dû faire appel aux importations pour compléter leurs approvisionnements et fournir un marché encore très dynamique. Les livraisons sont restées 12 millions de litres sous le niveau déjà tendu de 2009, et quasiment 61 millions de litres sous le niveau record de 2011. La collecte française dispose donc ainsi d'importantes marges de manœuvre. Elle devrait pouvoir progresser de 40 à 50 millions de litres sans déstabiliser le marché... d'autant que la demande de lait collecté en France pourrait s'intensifier avec la mise en place de l'étiquetage d'origine du lait à partir de janvier 2017.

## Une progression stoppée pendant l'été

La progression de la collecte a connu des évolutions contrastées sur l'année. Le lait supplémentaire a été intégralement produit au 1<sup>er</sup> semestre, avec une hausse des livraisons de 6% au 1<sup>er</sup> trimestre et de 3% au 2<sup>ème</sup>, malgré la contraction du cheptel fin 2015. La douceur hivernale, la très bonne qualité des stocks fourragers constitués en 2015 et le moindre coût de l'alimentation animale ont stimulé les rendements laitiers. La collecte a brusquement freiné pendant l'été, avec un recul de près de 1% au 3<sup>ème</sup> trimestre qui s'est accentué au 4<sup>ème</sup> trimestre (-2%/2015). Les lactations ont souffert de l'alternance entre les pluies abondantes de juin et la sécheresse estivale, d'autant plus que la fin des stocks fourragers de bonne qualité récoltés en 2015 a laissé la place à des fourrages 2016 médiocres.

## Une progression moins dynamique à l'Ouest

Les deux premiers bassins de production de lait de chèvre, la Nouvelle-Aquitaine (48% de la collecte nationale) et les Pays de la Loire (19%) ont connu une croissance de collecte modérée (+1%/2015). Malgré un bon démarrage, les livraisons ont très fortement reflué au 2<sup>nd</sup> semestre dans ces régions. Même constat pour Auvergne-Rhône-Alpes (7% de la collecte nationale) où la collecte est restée stable d'une année sur l'autre. Les autres régions ont été plus dynamiques : l'Occitanie a connu une croissance de près de 4% (fournissant le tiers de la progression nationale) et le Centre - Val de Loire de près de 3%. A noter également, la très bonne dynamique des plus petites régions caprines, notamment en Bretagne (+4%/2015) et en Bourgogne (+7%/2015).

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

### CHEPTEL ET PRODUCTIVITE

#### RÉSULTATS AU CONTRÔLE LAITIER EN 2016

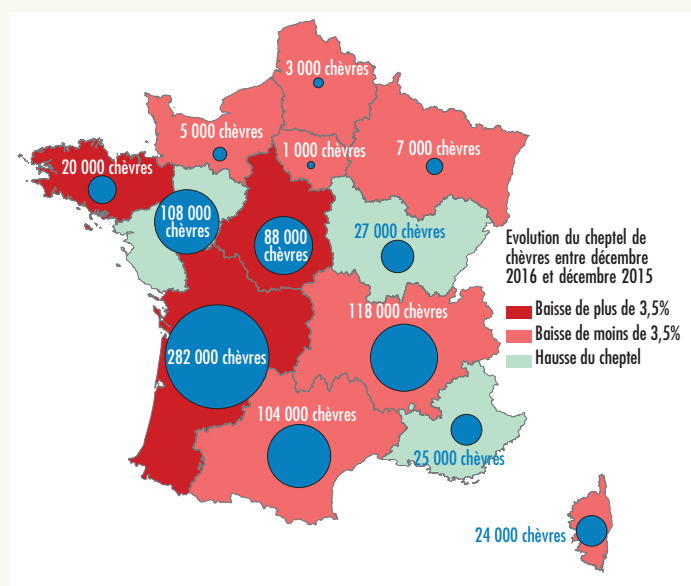
Races	% des lactations	Durée de lactation (jours)	Kg de lait	TP g/kg	TB g/kg
Alpine	57,4%	298	929	33,4	37,8
Saanen	39,5%	311	985	32,2	35,9
Croisée	2,7%	301	889	32,5	36,4
<b>Ensemble</b>	<b>264 040</b>	<b>303</b>	<b>949</b>	<b>32,9</b>	<b>37,0</b>

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FCEL

#### Nette amélioration des rendements laitiers

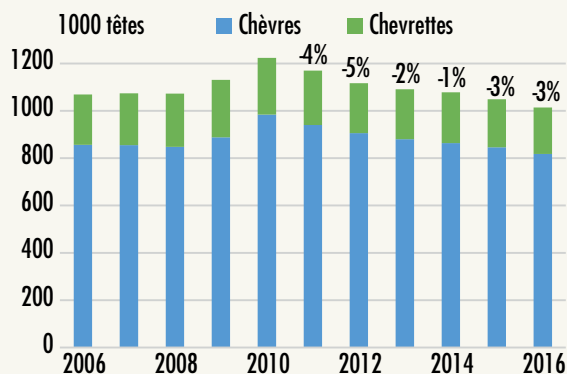
Dans un contexte de repli du cheptel de chèvres fin 2015, la progression de la collecte a été imputable à l'augmentation des rendements laitiers. Les données du contrôle laitier, pour environ 264 000 lactations qualifiées dans 1 500 élevages, témoignent d'une progression de 3% des performances (24 kg supplémentaires), à 949 kg par chèvre en moyenne (soit 921 litres). La production quotidienne des animaux a bien progressé, grâce notamment à la bonne qualité des fourrages distribués en début d'année, et les lactations ont été allongées de 2 jours en moyenne, à 303 jours (+1% /2015). Contrairement à 2015, la progression a été plus marquée chez

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES EN FRANCE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN FRANCE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et SSP

les chèvres de race Saanen (40% des lactations). Elles ont gagné près de 31 kg, à 985 kg en 311 jours, contre 20 kg de plus pour les Alpines (57% des lactations), à 929 kg de lait en 298 jours. La composition du lait s'est également améliorée, de 1% pour le taux butyreux (37 g/kg) comme pour le taux protéique (32,9 g/kg).

#### La baisse du cheptel se poursuit

Les résultats de l'enquête cheptel (novembre 2016) ne vont pas dans le sens d'une reprise de la collecte en 2017. Malgré une réelle amélioration de la situation économique des livreurs, le cheptel a de nouveau enregistré un repli. Avec un peu plus d'un million de têtes, les effectifs de femelles (chèvres et chevrettes) se sont contractés de près de 28 000 animaux (-2,7% /2015). En outre, le nombre de chevrettes a encore diminué, ne laissant pas entrevoir de perspectives de croissance à court-terme. Les arrêts de production sont encore importants du fait de la pyramide des âges des éleveurs de chèvres et des difficultés qui impactent l'agriculture en général... et les installations sont encore trop peu nombreuses. Face à ce constat, certaines entreprises ont annoncé des plans ambitieux d'aides à l'installation pour les prochaines années.

#### Repli marqué en Nouvelle-Aquitaine et Centre-Val de Loire

Le cheptel de chèvres a connu une baisse dans quasiment toutes les régions, exception faite des Pays de la Loire (+4%, soit 4 500 chèvres supplémentaires) et des régions caprines secondaires : Bourgogne et PACA. Les bassins historiques de production ont en revanche connu un repli très marqué, à peu près au même rythme qu'en 2015 : la Nouvelle-Aquitaine a perdu près de 16 000 chèvres (-5% /2015) et le Centre-Val de Loire quasiment 4 200 têtes (-5% /2015). Les arrêts de production sont encore nombreux dans ces régions, du fait des nombreux départs à la retraite et du trop faible renouvellement des générations. La baisse de cheptel a été moins prononcée en Auvergne-Rhône-Alpes (-2% /2015) et en Occitanie (-3% /2015).

## PRIX DU LAIT

## 10 euros / 1 000 litres,

C'est la hausse du prix du lait payé aux livreurs en 2016

### PRIX DE BASE ET PRIX MOYENS PONDERES, PAR ZONE

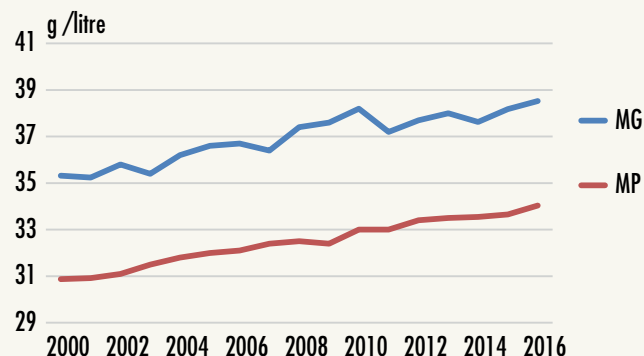
euros / 1000 litres	CENTRE-OUEST	CENTRE	SUD-OUEST	SUD-EST	FRANCE
<b>Prix de base 2016 (35 MG / 30 MP)</b>	<b>635</b>	<b>663</b>	<b>649</b>	<b>641</b>	<b>641</b>
<i>Évolution 2016/2015</i>	<i>+0,6%</i>	<i>+0,8%</i>	<i>+0,7%</i>	<i>+1,2%</i>	<i>+0,7%</i>
<b>Prix moyen 2016</b>	<b>687</b>	<b>741</b>	<b>696</b>	<b>692</b>	<b>695</b>
<i>Évolution 2016/2015</i>	<i>+1,4%</i>	<i>+1,8%</i>	<i>+1,4%</i>	<i>+1,8%</i>	<i>+1,5%</i>
<b>Écart prix moyen printemps / hiver</b>	<b>192</b>	<b>214</b>	<b>203</b>	<b>288</b>	<b>202</b>
<i>Évolution 2016/2015</i>	<i>-2,3%</i>	<i>+1,8%</i>	<i>-3,3%</i>	<i>-0,6%</i>	<i>-2,0%</i>

Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale mesurée par FranceAgriMer)

### Nouveau coup de pouce sur le prix de base

Le prix de base du lait de chèvre s'est établi à 641 € les 1 000 litres en 2016, soit 5 € de plus qu'en 2015. Sa progression a été relativement régulière sur l'année : un peu moins de 5 € au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>ème</sup> trimestre, quasiment 9 € au 3<sup>ème</sup> trimestre (qui correspond à un rattrapage après une année 2015 où il avait moins progressé) et près de 6 € au dernier trimestre. Cette hausse traduit une demande toujours tendue, dans un contexte où la collecte peine à décoller et alors même que le prix du lait de chèvre a amorcé un repli en Espagne et aux Pays-Bas. La progression a été plus marquée dans le Sud-Est (+8 €), intermédiaire dans le Centre (+6 €) et plus modérée dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest (+5 €).

### ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DU LAIT DE CHÈVRE COLLECTÉ EN FRANCE

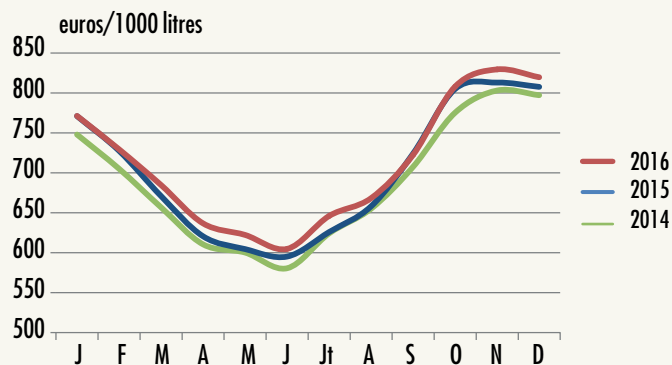


Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage

### Progression toujours régulière des taux

La composition du lait de chèvre a poursuivi son amélioration. En 2016, le taux butyreux a atteint un nouveau record, à 38,5 g/l, soit 0,3 g/l de plus qu'en 2015. Le taux protéique a encore davantage progressé, de 0,4 g/l, à 34,0 g/l. Malgré une progression limitée de la composition en tout début d'année, la bonne qualité des stocks de fourrages récoltés en 2015 a boosté les taux au pic de la collecte. Rétrospectivement sur les 16 dernières années, malgré une évolution en dents de scie (notamment pour la matière grasse du lait), la composition du lait de chèvre tend à s'enrichir. La Matière Sèche Utile (MSU) du lait de chèvre produit en France a bondi de 66 g/l en 2000 à 72,4 g/l en 2016.

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX PRODUCTEURS



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage

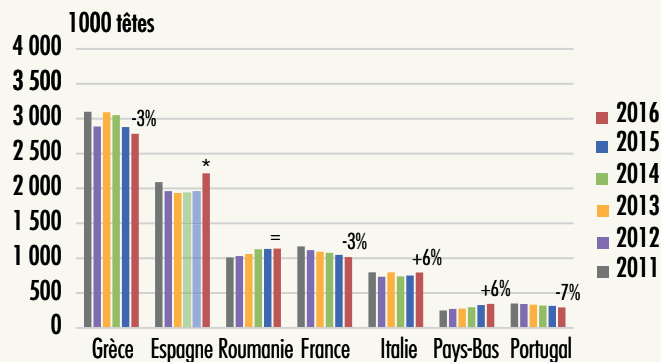
### Nouveau record du prix payé aux producteurs

Le prix du lait payé aux producteurs a bénéficié à la fois de la hausse du prix de base et de l'amélioration de la composition. Il a atteint un nouveau record à 695 € les 1 000 litres (9,6 €/g de MSU), soit 10 € de plus qu'en 2015 (+1,5%) et près de 108 € au-dessus du prix de crise de 2012. Sa progression a été moindre en début d'année (+7 € au 1<sup>er</sup> trimestre) du fait de l'amélioration plus limitée de la composition du lait. Il s'est ensuite apprécié de 15 € au 2<sup>ème</sup> trimestre, de 11 € au 3<sup>ème</sup> trimestre et enfin de 10 € en fin d'année. Régionalement, la hausse du prix du lait a été légèrement plus marquée dans le Centre (+13 €) et le Sud-Est (+12 €) que dans le Centre-Ouest (+10 €) et le Sud-Ouest (+10 €). La saisonnalité du prix s'est encore accentuée cette année, avec un différentiel de prix de près de 215 € les 1 000 litres entre les mois de juin et décembre (+1% /2015).

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

### PRODUCTION EN EUROPE

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE FEMELLES (CHÈVRES ET CHEVRETTES) EN DÉCEMBRE DANS L'UNION EUROPÉENNE



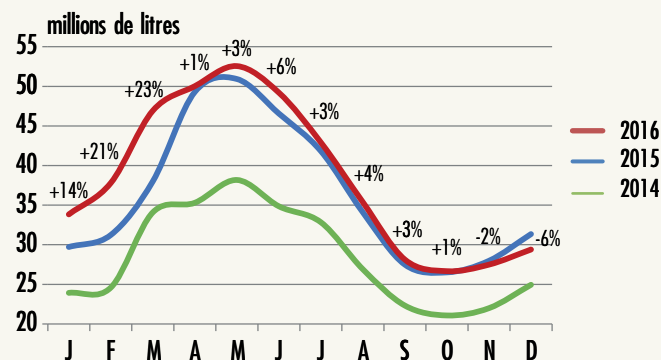
\* Rupture de série après une forte révision des données espagnoles

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

#### Évolutions contrastées des cheptels en Europe

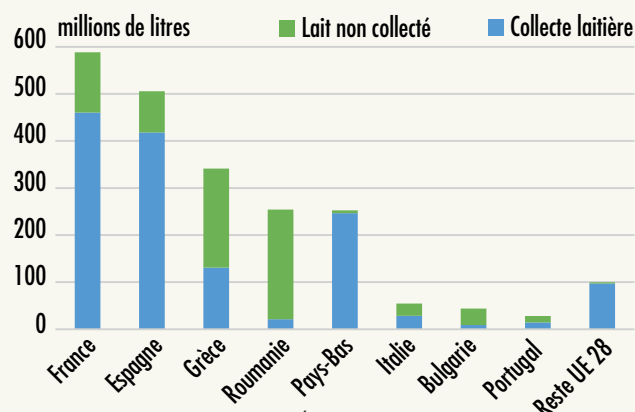
Le cheptel européen de chèvres et chevrettes saillies a atteint 9,3 millions de têtes fin 2016 selon nos estimations. Une profonde révision des données espagnoles (2<sup>ème</sup> cheptel européen avec près de 2,2 millions de femelles) ne permet pas de connaître son évolution précise. Néanmoins, une nouvelle contraction des effectifs européens est vraisemblable sous l'effet du repli toujours important du cheptel grec. Le 1<sup>er</sup> troupeau européen a en effet perdu quasiment 100 000 femelles (-3% /2015). Les cheptels français et portugais ont également reculé, de respectivement 3% et 7%, soit près de 57 000 femelles. Les effectifs se sont en revanche mieux tenus dans les autres grands pays laitiers, en réaction à l'amélioration de la conjoncture. Le nombre de reproductrices s'est ainsi étoffé de près de 44 000 têtes en Italie (+6% /2015) et de 19 000 têtes aux Pays-Bas (+6%). Il ne s'est cependant que stabilisé en Roumanie à 1,1 million de têtes.

#### ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FEAGA

#### PRODUCTION ET COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE CHEZ LES PRINCIPAUX PRODUCTEURS EUROPÉENS EN 2016



Source : Estimations GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

#### Les deux-tiers de la production sont collectés en Europe

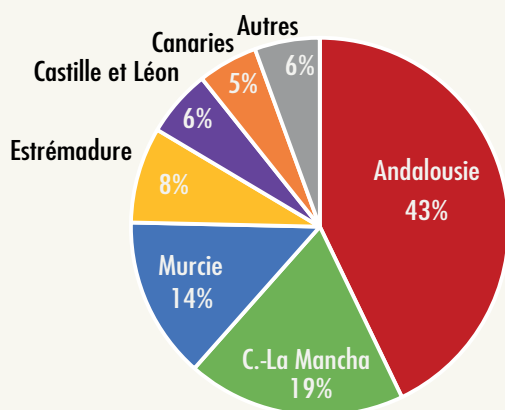
La production de lait de chèvre de l'UE à 28 est très concentrée, avec près de 89% des volumes réalisés par les cinq premiers pays. Selon nos estimations, elle aurait progressé de près de 1% d'une année sur l'autre, à un peu moins de 2,2 milliards de litres. Elle a notamment bénéficié des hausses de collecte en Espagne, en France, aux Pays-Bas et en Roumanie. La production européenne est exclusivement tirée par la progression du lait collecté (+2% /2015), qui a pesé pour près de 70% des volumes de production en 2016 contre à peine la moitié en 2010. La part du lait non collecté (transformé sur la ferme ou autoconsommé) s'érode graduellement mais reste majoritaire en Grèce et en Roumanie. Cependant des circuits de collecte se développeraient chez cette dernière : selon nos estimations, 8% de la production (20 millions de litres) auraient été collectés en 2016, contre à peine 3% en 2013.

#### La collecte espagnole progresse puis s'essoufle

La collecte de lait de chèvre en Espagne a atteint 460 millions de litres en 2016 selon le FEAGA, soit une hausse de près de 25 millions de litres (+6% /2015). Cette progression est cependant encore légèrement surestimée : la publication de données mensuelles n'a débuté qu'en 2014, sur la base de déclarations d'entreprises, et ne couvrirait pas l'intégralité des livraisons. La croissance de la collecte espagnole de 2014 au 1<sup>er</sup> trimestre de 2016 correspond ainsi à la hausse effective de collecte à échantillon constant, mais aussi à l'augmentation du nombre d'opérateurs qui déclarent leur activité. Les déclarations à partir d'avril (à périmètre plus constant) semblent mieux refléter l'évolution « réelle » de la collecte espagnole : une progression mensuelle comprise entre 1% et 6% entre avril et octobre, suivie d'un ralentissement marqué en novembre (-2%) et décembre (-6%).

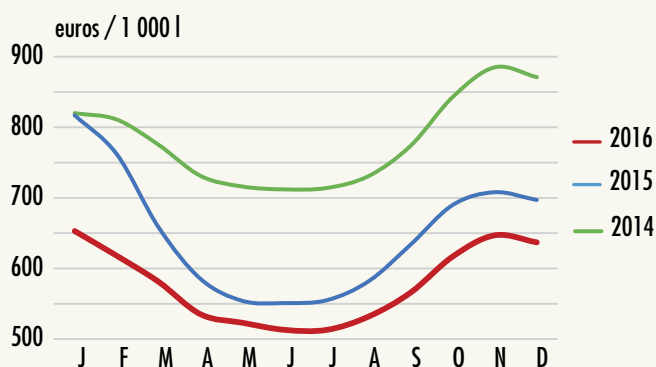
## PRODUCTION EN EUROPE

### RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



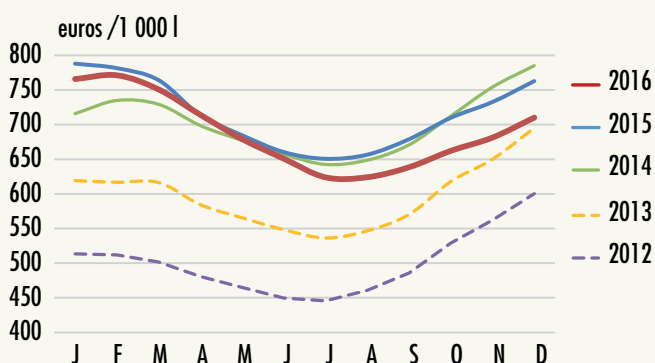
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FEAGA

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FEAGA

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE AUX PAYS-BAS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Geiten Houdery

### L'Andalousie, première région caprine en Espagne

La collecte **espagnole** a progressé dans toutes les provinces. L'Andalousie, 1<sup>ère</sup> région caprine avec près de 43% de la collecte a connu un bond de près de 6%. La Murcie a progressé au même rythme (+6%/2015) et la Castille-La-Manche légèrement moins, de 2% par rapport à 2015. Ces trois Autonomies ont pesé pour près de 76% de la collecte espagnole. Les régions secondaires ont également enregistré d'importantes hausses de leur collecte annuelle, exception faite de la Castille et León, moins dynamique. Cette rapide hausse de la collecte depuis 2014 s'est faite par l'absorption d'une partie de lait non collecté par des transporteurs de lait indépendants. Ce mode de collecte du lait a permis de réagir rapidement aux variations du prix du lait.

### Nouvelle baisse du prix du lait en Espagne

Le prix du lait de chèvre en Espagne connaît des variations beaucoup plus marquées qu'en France. D'un côté, il est influencé par l'évolution du prix du lait de vache dans la mesure où le lait de chèvre espagnol entre massivement dans les fabrications de fromages au lait de mélange. De l'autre, il dépend de l'évolution de la demande en lait de chèvre des industriels français. Après avoir atteint des sommets en 2014, à 772 € les 1 000 litres (près de 100 € de plus qu'en France), le prix espagnol s'est effondré de près de 18% en 2015, à 635 €/1 000 litres. Sa chute s'est poursuivie en 2016, avec un repli de près de 10%, à 569 € les 1 000 litres, soit 126 € en-dessous du prix du lait français. Malgré une demande toujours soutenue des opérateurs français, la hausse conséquente de la production a engorgé le marché espagnol.

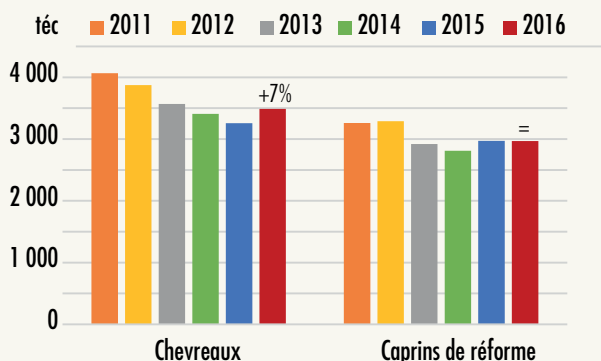
### Le prix du lait flanche aux Pays-Bas

En 2016, à peine 493 exploitations caprines (-15%/2010) détenaient les 347 000 femelles laitières en production (+40%/2010) aux **Pays-Bas**, soit un troupeau moyen de plus de 700 chèvres par élevage. Comme en Espagne, le prix du lait de chèvre a amorcé un repli marqué. À 684 € les 1 000 litres (664 €/tonne) selon *Geiten Houdery*, il a perdu 21 € les 1 000 litres (-3%) d'une année sur l'autre. Certes, il reste plus élevé qu'en Espagne : les opérateurs néerlandais valorisent mieux le lait grâce à leurs fabrications de fromages pur chèvre (type gouda de chèvre mais aussi lactiques) et plus récemment de poudres de laits infantiles (pour répondre à la demande chinoise). Mais le marché semble s'alourdir face à une croissance toujours régulière de la collecte. Les opérateurs néerlandais ont ainsi revu le prix à la baisse afin de positionner davantage de lait « matière première » sur le marché français, marché occupé également par le très compétitif lait espagnol. La baisse s'est ainsi très nettement accentuée après l'été : au 4<sup>ème</sup> trimestre, le prix du lait aux Pays-Bas a chuté de près de 7%/2015 (-50 €/1 000 l).

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

### VIANDE CAPRINE

#### ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE CAPRINS EN FRANCE

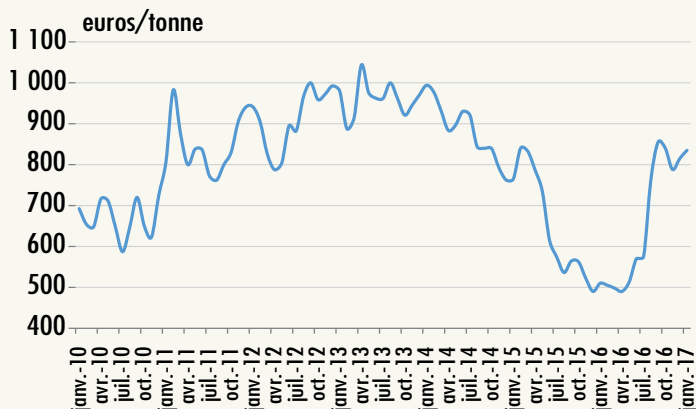


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

#### Hausse des abattages de chevreaux, des réformes stables

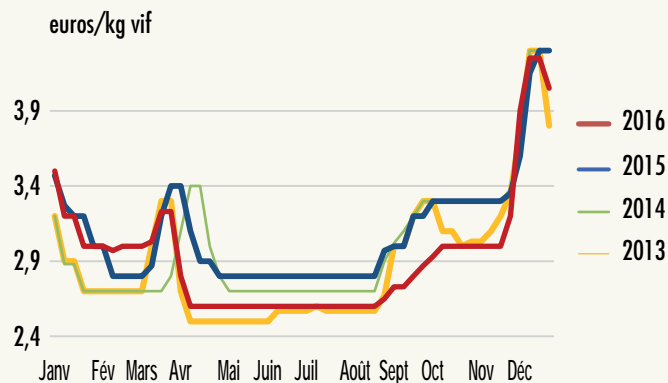
A 6 500 téc, la production française de viande caprine a progressé de 4% en 2016 (+230 téc /2015). Néanmoins, elle a connu des dynamiques opposées entre viande de chevreau (54% du total) et de réforme (46% du total). D'un côté, l'année a été marquée par une hausse marquée des abattages de chevreaux. Malgré la contraction du cheptel fin 2015, les conditions climatiques hivernales douces ont limité la mortalité et boosté les performances de croissance. Les effectifs de chevreaux abattus ont ainsi bondi de 4%, avec un poids carcasse moyen en hausse de 3%, à 5,9 kg éc. De l'autre, les abattages de femelles se sont stabilisés. Les réformes ont retrouvé un rythme plus « normal », après la forte rétention en 2014 et début 2015, qui était due à l'amélioration de la conjoncture laitière.

#### COTATIONS DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM DESTINÉE À L'ALIMENTATION ANIMALE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ATLA

#### ÉVOLUTION DU COURS DU CHEVREAU VIF



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

#### Un prix très dégradé sur l'année

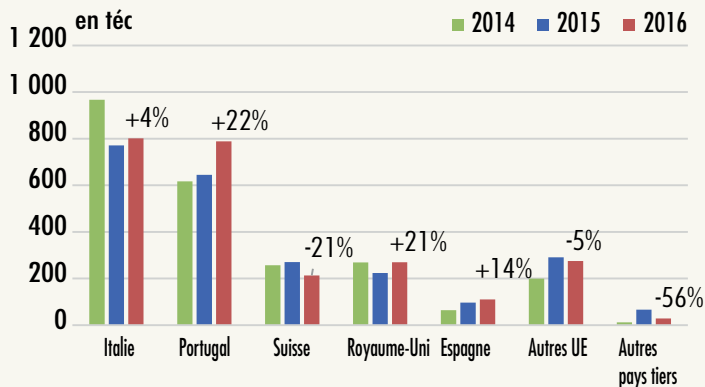
L'année 2016 a été marquée par le décalage entre les périodes de consommation et celles d'abattages de chevreaux. La date de Pâques a été précoce (fin mars) et les sorties du 1<sup>er</sup> trimestre ont légèrement reculé... pour progresser en avril et mai. Même chose en fin d'année, où les abattages ont progressé en octobre et novembre, puis ont été insuffisants à Noël. Une partie des volumes a dû être congelée et déstockée à bas prix le reste de l'année. Le prix du chevreau engraisé a ainsi connu une nette dégradation. A Pâques, période de forte activité avec près de 30% des abattages annuels sur le seul mois de la fête, la cotation a perdu 17 cts, à 3,23 €/kg. Le chevreau a ensuite été acheté entre 20 et 30 centimes sous le niveau de 2015 entre avril et novembre, et a même perdu 5 centimes à Noël, à 4,25 €/kg, malgré des disponibilités faibles. La dégradation de la valeur des cuirs est venue amplifier les effets d'un marché déjà lourd.

#### Variations extrêmes des charges d'engraissement

Le prix de la poudre de lactosérum pour l'alimentation animale (principal poste de charge en engraissement) a connu d'importantes variations en 2016. Au plus bas en début d'année, entre 490 et 510 € par tonne, elle a permis aux engraisseurs de compenser la baisse du prix du chevreau. La cotation a cependant bondi brutalement en cours d'année : de 513 €/t en mai à 815 €/t en décembre. La marge sur coût alimentaire des engraisseurs s'est alors très nettement dégradée, alors même que le prix des chevreaux engraisés était au plus bas. En somme, les bons résultats du 1<sup>er</sup> semestre ont compensé les médiocres du 2<sup>nd</sup> semestre. En 2017, le prix de la poudre de lactosérum devrait rester à un niveau élevé, en lien avec le redressement de la conjoncture laitière mondiale.

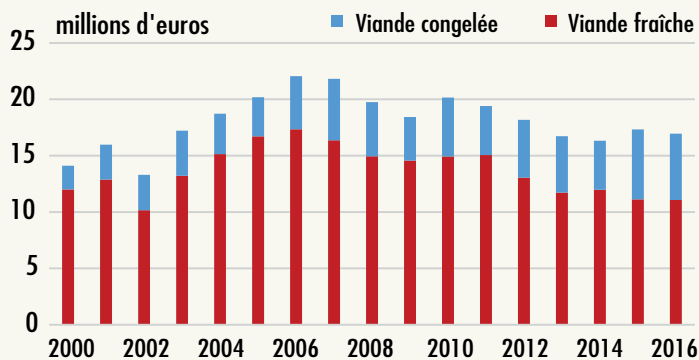
## VIANDE CAPRINE

### ÉVOLUTIONS DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE PAR DESTINATION



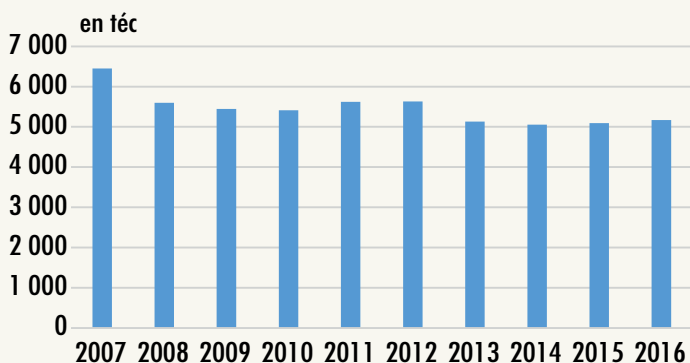
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### VALEUR TOTALE DES EXPÉDITIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### CONSOMMATION APPARENTE DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste

### Un déstockage à bas prix à l'export

À près de 2 500 téc, soit 38% de la production nationale, les exportations de viande caprine ont progressé de 124 téc en 2016 (+5%/2015). L'effondrement des achats de l'Italie, premier débouché français, a enfin été stoppé, avec une hausse des expéditions de près de 4%. Néanmoins, les volumes expédiés en frais ont diminué de 4%, au profit des envois de viande congelée (+26%/2015). Le Portugal a confirmé son statut de débouché majeur pour la viande caprine française, à près de 790 téc, faisant presque jeu égal avec l'Italie. Les expéditions vers cette destination ont l'avantage d'être plus régulières sur l'année, mais, malgré la bonne progression de la viande fraîche en 2016 (+34%), elles sont composées à 64% de viande congelée, moins bien valorisée. La baisse des flux vers la Suisse (-21%) a quasi-intégralement été compensée par la hausse des envois vers le Royaume-Uni, qui s'impose comme le 3<sup>ème</sup> débouché de la viande caprine française.

### La dégradation du prix réduit la valeur des exports

À 16,9 millions d'euros, la valeur des exportations de viande caprine s'est contractée de près de 400 000 euros (-3%/2015), malgré la progression des volumes. Afin de déstocker des volumes de viande produits hors des périodes de consommation, les opérateurs ont concédé des baisses de prix à l'export. Le prix de la viande caprine fraîche s'est replié de près de 5%, à 7,1 €/kgéc ; et celui de la viande congelée de quasiment 10%, à 6,4 €/kgéc. L'analyse de l'évolution du prix moyen des ventes reste cependant limitée par l'impossibilité de distinguer la viande de chevreau de celle de réforme dans les codes douaniers.

### Des importations en repli

Face à l'augmentation de la production, les importations françaises de viande caprine ont enregistré un repli de 3% en 2016, à 875 téc (-25 téc). Les flux en provenance d'Espagne ont bondi de près de 17%, à 402 téc. La péninsule ibérique devient ainsi le premier fournisseur de viande caprine avec près de 46% des importations. Elles se sont en revanche effondrées en provenance de Nouvelle-Zélande (-28%/2015).

### Des volumes supplémentaires stockés

Calculée par bilan, la consommation apparente de viande caprine a progressé de près de 80 téc en 2016. Une partie de ce volume supplémentaire a été effectivement consommée, notamment grâce aux campagnes promotionnelles mises en place par Interbev. Le reste est venu gonfler les stocks des entreprises. Néanmoins, la date de Pâques est plus tardive cette année (mi-avril) et devrait permettre d'écouler les stocks restant en début d'année. D'autant plus que la nouvelle baisse du cheptel de reproductrices annonce une diminution des disponibilités.

# 3

# REVENUS DES EXPLOITATIONS

## Des revenus bien orientés chez les spécialisés

Avec une conjoncture caprine favorable et un prix des aliments en retrait, le revenu des livreurs spécialisés progresse encore. Celui des fromagers bénéficie aussi de cette embellie.

Seule la météo difficile du printemps et la sécheresse estivale sur certains secteurs viennent tempérer ces résultats avec une augmentation modérée des volumes produits. La conjoncture 2016 a été en revanche médiocre pour le marché de la viande bovine et mauvaise, voire catastrophique, pour les cultures de vente.

Si l'amélioration des résultats de l'atelier caprin a permis le maintien du revenu des systèmes « livreurs et bovins viande », ce n'est pas le cas pour les systèmes « livreurs et cultures de vente » qui voient leur revenu passer sous la barre des 20 000 €/UMO exploitant.



### ESTIMATIONS DES REVENUS 2016

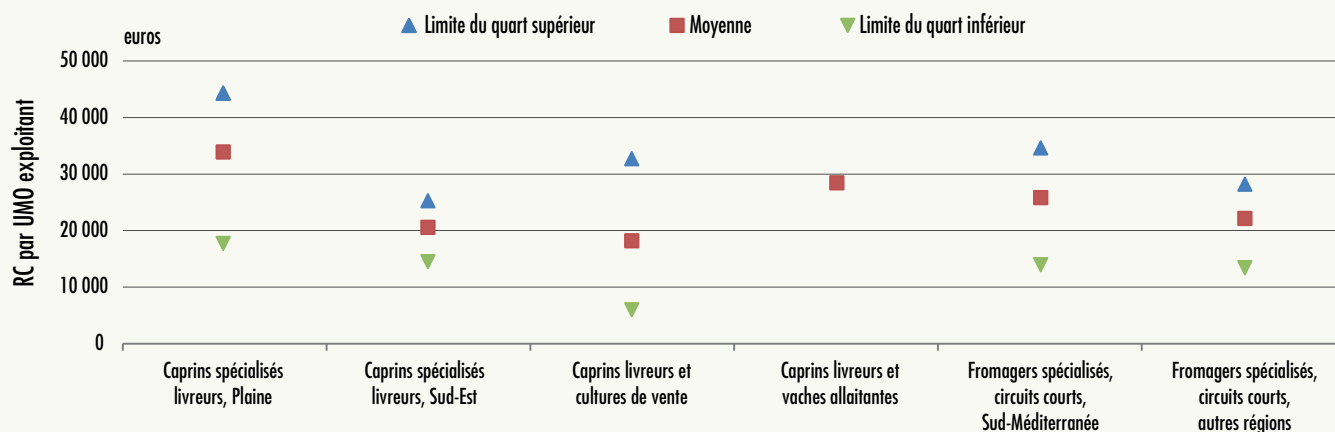
#### Les écarts se creusent entre les livreurs spécialisés et les « livreurs et cultures de vente ».

En 2016, le résultat courant (RC) moyen des livreurs spécialisés de plaine s'établirait à 33 500 €/UMO exploitant alors que celui des polyculteurs éleveurs n'atteindrait plus que 18 000 €/UMO exploitant. Les résultats courants (RC) moyens des fromagers fermiers et des livreurs du Sud-Est seraient compris entre 20 000 et 29 000 €/UMO exploitant.

Les écarts de revenu restent importants entre les exploitations d'un même système. C'est chez les polyculteurs-éleveurs que la variabilité des revenus est la plus forte. Le RC estimé varie de 1 à 5 entre le quart inférieur et le quart supérieur alors qu'il ne varie que de 1 à 2 pour les autres systèmes. La dimension, l'efficacité technico-économique et les investissements récents expliquent toujours les écarts de revenu. Mais, en 2016, la part des cultures de vente dans la SAU a impacté fortement les résultats.

### RÉSULTATS COURANTS 2016

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes caprins et variabilité intra système en 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage



## EVOLUTION DES REVENUS

La conjoncture caprine tire les revenus des spécialisés vers le haut.

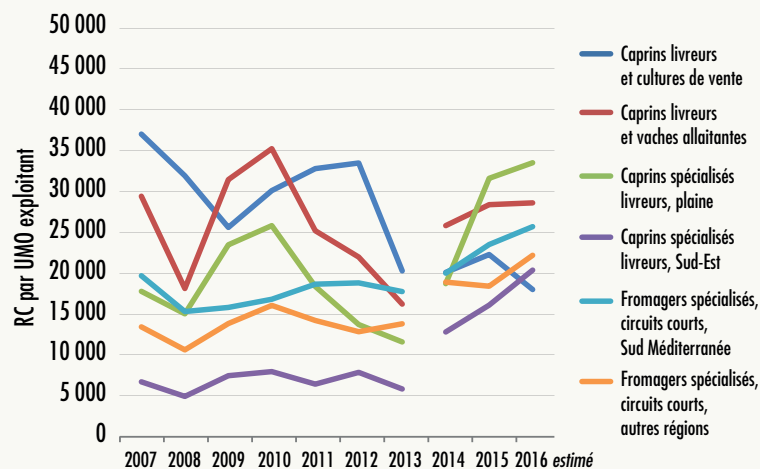
Le revenu des livreurs spécialisés de plaine et du Sud-Est, qui s'était redressé en 2014 après 3 années de crise, a fortement augmenté depuis deux ans.

Les systèmes « livreurs et cultures de vente » ont connu un destin inverse. Après avoir pleinement bénéficié de l'envolée des cours des céréales, ils enregistrent une succession de baisse du revenu depuis 2013, baisse qui s'accroît en 2016 sous l'effet conjugué des mauvais rendements et des prix toujours peu élevés.

Le revenu des fromagers fermiers, en particulier celui des fromagers du Sud-Méditerranée, est plus stable que celui des livreurs. Avec une demande toujours aussi forte et un revenu qui représente en moyenne 30 % du produit de l'exploitation contre 18 % pour les livreurs, les fromagers sont moins sensibles aux aléas de la conjoncture que ces derniers.

## RÉSULTATS DES FERMES DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Evolution comparée, depuis 2007, du résultat courant/UMO exploitant des principaux systèmes caprins



La discontinuité entre 2013 et 2014 illustre le changement d'échantillon.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

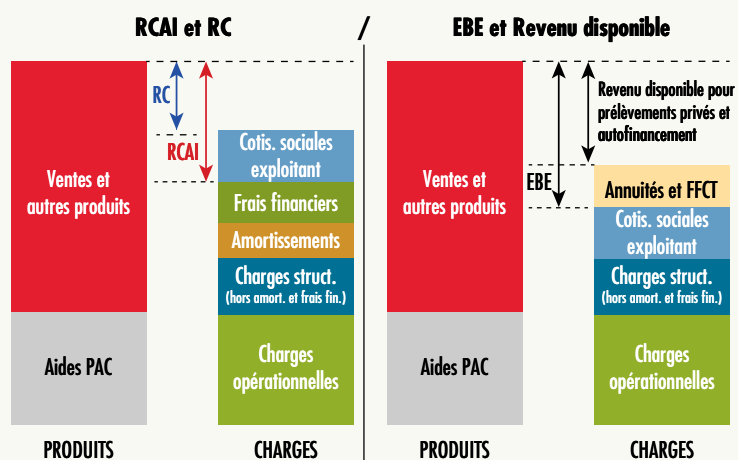
## CALCUL DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2016

Les estimations des revenus 2016 sont établies à partir d'un panel de 170 exploitations caprines suivies dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage. Elles sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2015 (main d'œuvre, surface, cheptel, endettement...).

Des indices de prix et de volumes sont appliqués sur les postes de produits et de charges de l'année 2015. L'estimation concerne le résultat courant (RC). Ce résultat, issu d'une approche comptable, prend en compte les amortissements et les frais financiers. Il est différent du revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

**Attention : cette année, la présentation des résultats diffère de celle des années précédentes, qui illustrait le RCAI. Le calcul du Résultat Courant intègre les cotisations sociales exploitant.**

## INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôts et cotisations sociales - RC : résultat courant  
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

## INDICATEURS ÉCONOMIQUES 2015

	Livreurs spécialisés Plaine	Livreurs spécialisés Sud-Est	Livreurs et cultures de vente	Livreurs et vaches allaitantes	Fromagers Sud-Méditerranée	Fromagers autres régions
Nombre d'exploitations	31	16	19	13	45	31
EBE (€/UMO exploitant)	59 600	35 100	55 900	53 200	30 800	31 900
Annuités sur EBE (%)	42%	39%	48%	44%	23%	36%
RCAI (€/UMO exploitant)	38 600	20 500	31 600	36 100	28 100	23 500
Résultat courant (€/UMO exploitant)	31 600	16 100	22 300	28 400	23 500	18 400
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	32 300	21 300	26 700	28 500	25 400	19 600

Source : INOSYS Réseaux d'élevage, traitement GEB-Institut de l'Élevage

# 3 REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS DE PLAINE

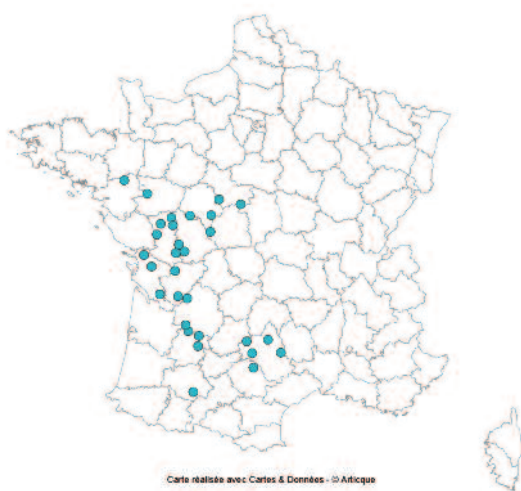
Un revenu toujours bien orienté



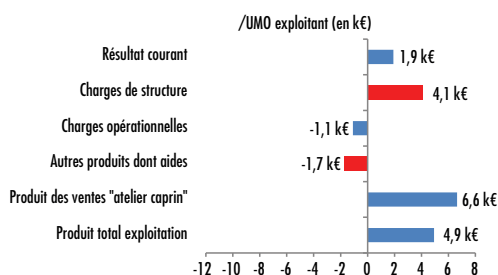
## DONNÉES REPÈRES

- 2,2 UMO totales dont 1,5 UMO exploitant
- 61 ha de SAU dont 37 ha de SFP
- 342 chèvres et 295 000 litres de lait vendus

## LOCALISATION DES 31 EXPLOITATIONS

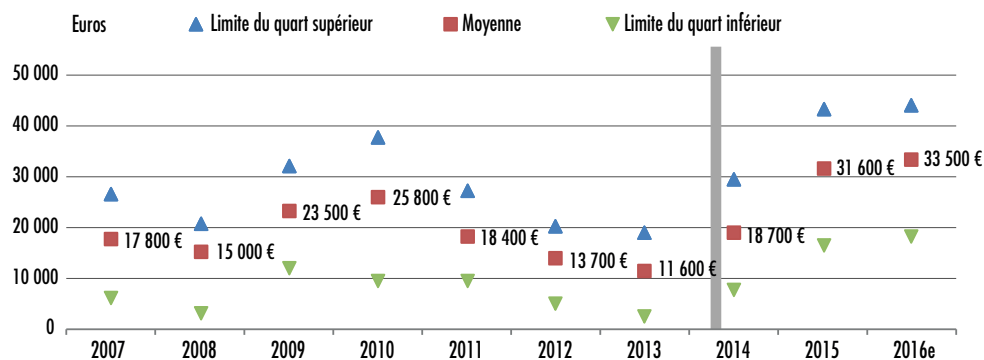


## ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

En 2016, le revenu a augmenté avec les mêmes ingrédients qu'en 2015 : hausse du prix du lait, augmentation plus ou moins forte des volumes livrés et prix des concentrés en baisse.

### Une diversité de taille de cheptel et de système alimentaire

Ces systèmes spécialisés de plaine sont localisés en régions Centre-Val de Loire et Nouvelle Aquitaine. Le produit de l'atelier caprin représente en moyenne 80 % du produit total de l'exploitation. Ces élevages détiennent de 160 à 650 chèvres. Au-dessus de 300 chèvres, ils sont pour la plupart employeurs de main-d'œuvre salariée. Les systèmes fourragers de ces élevages sont très divers, du système hors sol au système pâturage en passant par les systèmes foin et ensilage de maïs de même que leur niveau d'autonomie alimentaire.

### De bonnes lactations 2015-2016

Le prix du lait progresse modestement (+1,5 %). À l'exception de quelques « grands » projets en cours de constitution, l'augmentation de la taille des troupeaux est modérée. La hausse des volumes livrés est plus ou moins forte suivant les régions et les systèmes alimentaires. En système foin et ensilage de maïs, les lactations 2015-2016 sont en hausse grâce à la qualité des fourrages. Mais les fourrages récoltés en 2016 sont de bien moindre qualité et présagent des lactations 2016-2017 en repli. On observe une baisse de la production laitière dans la plupart des élevages avec des niveaux de démarrage à l'automne de -10 %, compensés en partie par des taux plus importants.

En 2016, les systèmes pâturants présents en particulier en région Centre-Val de Loire ont été pénalisés par le printemps froid et pluvieux, avec une production en retrait. Les élevages du Centre-Val de Loire et du Sud-Ouest ont été touchés par la sécheresse pour la deuxième année consécutive. Avec peu de stocks d'avance, certains ont été contraints d'acheter du foin et/ou des déshydratés.

En 2016, les éleveurs ont maintenu les quantités de concentrés distribués et bénéficié d'un prix des aliments en repli. Les éleveurs utilisateurs de céréales autoproduites ont été pénalisés par les faibles moissons, entraînant pour certains des achats inhabituels de concentrés du commerce.

### De bons revenus

En 2016 avec un produit caprin qui avait augmenté de 4,4 % et malgré un produit « cultures de vente » en baisse et des charges de structure en hausse (augmentation MSA), le revenu de ces élevages atteindrait en moyenne 33 500 €/UMO. Les élevages du quart supérieur ont des troupeaux performants (975 litres de lait par chèvre contre 821 litres pour les autres) et une forte efficacité économique (un ratio EBE avant MSA/produit à 42 % contre un ratio à 34 % pour les autres).

# 3 REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS DU SUD-EST

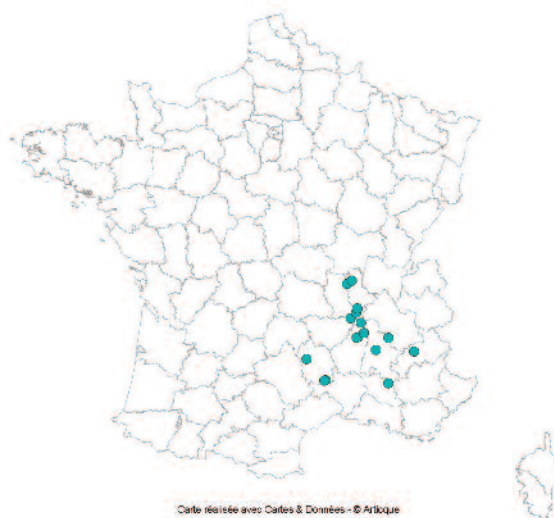
## Un revenu en hausse



### DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,6 UMO exploitant
- 51 ha de SAU dont 42 ha de SFP
- 190 chèvres et 154 000 litres de lait vendus

### LOCALISATION DES 16 EXPLOITATIONS



En 2016, le revenu s'est amélioré avec plus de lait par élevage et un prix du lait plus élevé en progression.

### Des exploitations de dimension moyenne

Ces systèmes sont localisés dans les régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) et ex Languedoc-Roussillon. Ces exploitations le plus souvent familiales détiennent des troupeaux de 100 à 250 chèvres. La forte pression foncière limite les possibilités d'agrandissement. Des systèmes alimentaires sont basés majoritairement sur le pâturage et achètent pour l'hiver du fourrage à l'extérieur. D'autres systèmes reposent sur l'herbe récoltée sous diverses formes. Les quantités de concentrés utilisées sont en général modestes.

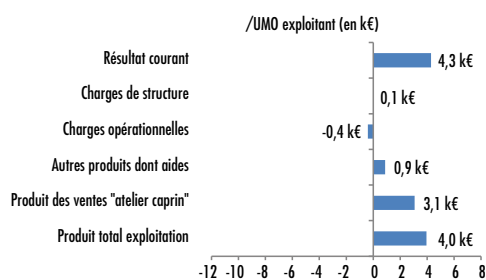
### Des volumes de production en hausse

Les lactations 2015-2016 sont en hausse grâce aux fourrages récoltés de bonne valeur en 2015. Dans un contexte favorable, les troupeaux continuent à s'agrandir doucement. La campagne fourragère 2016 a été plus difficile. La première coupe de foin s'est réalisée souvent tardivement et sa médiocre qualité aura des répercussions sur la prochaine campagne laitière. Même les fourrages récoltés précocement ont de faibles valeurs azotées. En Ardèche, les deuxièmes coupes ont été significatives et la pâture s'est maintenue jusqu'à fin août. En revanche, dans la Loire, la sécheresse estivale a obligé les éleveurs à « piocher » dans les stocks.

### Une augmentation du produit caprin

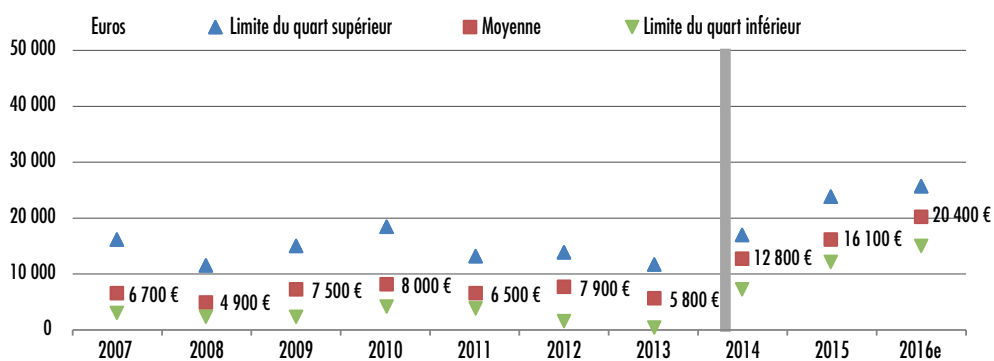
Le produit caprin s'améliorerait de 4 % avec un prix du lait en hausse de 1,5 % et 2,5 % de plus de volume de lait livré. Le prix du lait a augmenté à partir de juillet. Sur la campagne, il dépasse 730 €/1 000 litres dans de nombreux élevages. Les laiteries manquent de lait et, cherchent à encourager la livraison et les installations. Concernant les aides PAC, les incertitudes sur les surfaces éligibles ont été levées dans la plupart des secteurs. Dans les Cévennes, le bilan est moins dramatique que prévu. Les châtaigneraies ont été reconnues en zone défavorisée et l'ICHN revalorisée. Le montant des aides 2016 devrait être sensiblement le même qu'en 2015. Avec la convergence, les aides découplées sont en légère hausse. Au final, le revenu courant s'établirait à 20 400 €/UMO exploitant, soit 4 300 € de mieux qu'en 2015. Les écarts de résultats sont assez faibles pour ce groupe.

### ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

### 3 REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET CULTURES DE VENTE

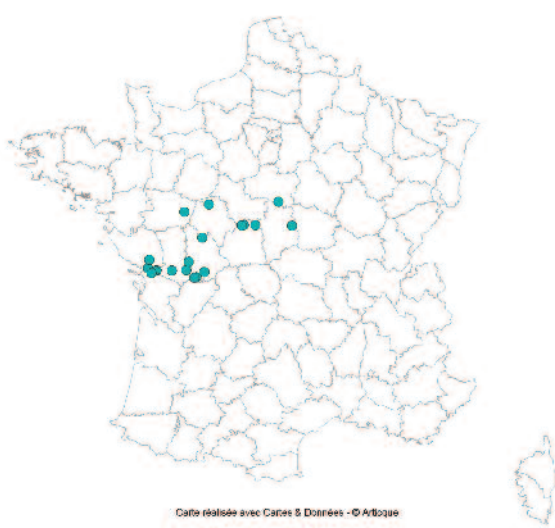
Un revenu pénalisé par les cultures de vente



#### DONNÉES REPÈRES

- 2,7 UMO totales dont 1,9 UMO exploitant
- 138 ha de SAU dont 105 ha de cultures de vente
- 351 chèvres et 277 000 litres de lait vendus

#### LOCALISATION DES 19 EXPLOITATIONS



Dans ces systèmes de polyculture-élevage, les mauvais rendements et les prix des cultures en 2016 ont pénalisé le revenu. Les bons résultats de l'atelier caprin n'ont pas permis de compenser le manque à gagner sur l'atelier cultures de vente.

#### Mauvaise année en céréales

D'après les données du recensement agricole 2010, près de 30 % des livreurs sont en système caprins et cultures de vente. Ces grandes exploitations sont majoritairement localisées dans les régions de polyculture-élevage de l'ex région Poitou-Charentes et de la région Centre-Val de Loire mais également dans le Sud-Ouest. Le produit de l'atelier « cultures de vente » représente en moyenne 30 % du produit agricole hors aides.

En 2016, les conditions météorologiques du printemps et du début d'été ont particulièrement touché les rendements et la qualité des céréales d'hiver. Les exploitations de la région Centre-Val de Loire et de la Vienne ont été les plus impactées, avec des rendements en céréales qui ont chuté de plus de 40 %. Le colza a été moins touché que les céréales. Les cultures d'été non irriguées ont souffert de la sécheresse.

Le prix des céréales reste au plus bas, celui du colza est mieux orienté. Le produit de l'atelier cultures a chuté de 22 % en moyenne. Cette baisse varie en fonction de la localisation de l'exploitation et de son assolement.

#### Baisse du produit d'exploitation

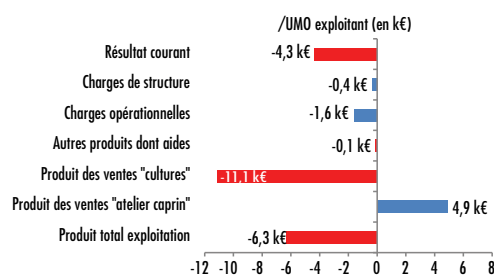
Avec cette très mauvaise année culturale, le produit de l'exploitation a diminué de près de 3 % par rapport à 2015 malgré un produit des ventes de lait qui progresse en moyenne de près de 4,5 %.

Sous l'effet de la convergence, les aides PAC se maintiennent tout juste.

#### Un revenu en forte baisse

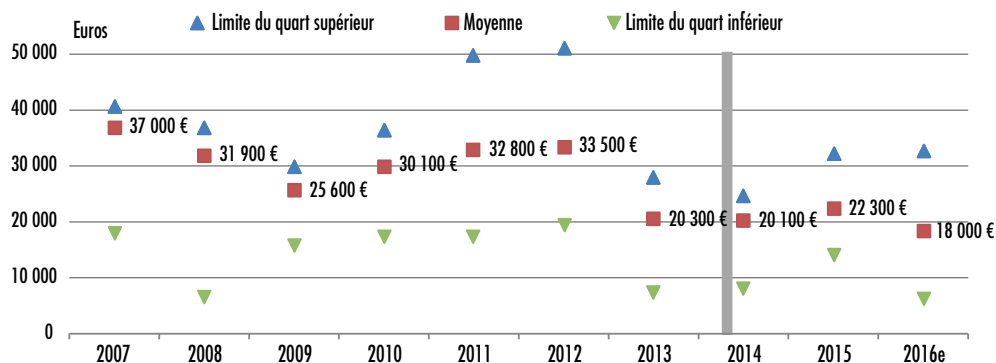
Malgré des charges en léger repli, le revenu courant aurait diminué de 19 % et s'établirait à 18 000 euros par UMO exploitant. Il serait pour la deuxième année consécutive bien inférieur au revenu des livreurs spécialisés de plaine. Les exploitations qui subissent les plus grosses pertes de revenu sont majoritairement situées en Centre-Val de Loire : elles détiennent en moyenne 295 chèvres et 127 ha de cultures de vente contre 386 chèvres et 100 hectares de cultures pour les autres. Les exploitations du quart supérieur sont plus efficaces que celles du quart inférieur avec un ratio EBE avant MSA/produit à 38 % contre 25 % pour les autres. Leurs amortissements ne représentent que 12 % du produit contre 23 % pour celles du quart inférieur.

#### ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

#### RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

# 3 REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET BOVINS VIANDE

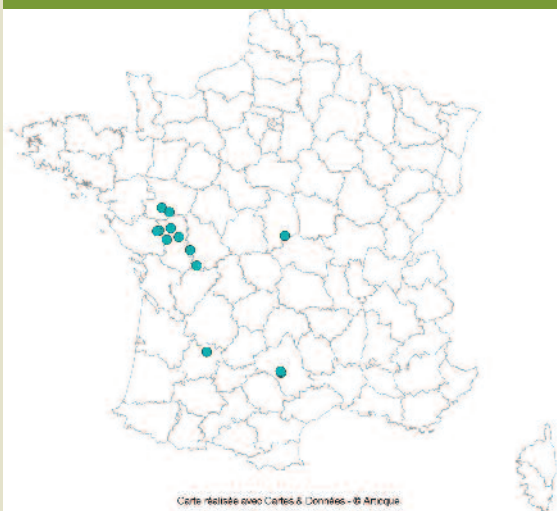
Le bon revenu caprin compense la baisse des autres ateliers



## DONNÉES REPÈRES

- 2,5 UMO totales dont 2,1 UMO exploitant
- 104 ha de SAU dont 79 ha de SFP
- 290 chèvres et 244 000 litres de lait vendus
- 100 UGB viande dont 55 vaches allaitantes

## LOCALISATION DES 13 EXPLOITATIONS



Grâce aux bons résultats de l'atelier caprin, le revenu se maintiendrait malgré la dégradation du produit des ateliers viande bovine et cultures de vente.

### Une mixité diverse

D'après les données du recensement agricole 2010, 22 % des livreurs sont en système caprins et bovins viande.

Au sein des Réseaux d'élevages, ces exploitations sont situées dans l'ouest et le sud-ouest de la France. Les systèmes mixtes caprins et bovins viande sont divers quant à l'équilibre des deux ateliers. En 2016, le produit bovins viande représente entre 15 et 40 % du produit de ces exploitations. Dans des structures sociétaires, on trouve deux ateliers de dimension importante. Dans d'autres exploitations, l'élevage caprin est prédominant et les vaches valorisent des prairies naturelles souvent éloignées et consomment les refus des chèvres.

### Marché morose pour la viande et campagne céréalière médiocre

Dans ces exploitations, le produit des ventes bovines diminuerait de près de 1 300 €/UMO soit de 4 %. En système naisseur-engraisseur, les cours du jeune bovin ont résisté au premier trimestre. Le retrait est plus marqué par la suite (-3 % en moyenne/2015). La forte disponibilité en vaches laitières de réforme a pesé sur le prix de vente des réformes issues du troupeau allaitant (-6 % en moyenne/2015). Avec un marché des jeunes bovins peu porteur et la quasi fermeture du marché turc suite à la FCO, le prix des broutards est aussi à la baisse (-6 % en moyenne/2015). Enfin, les conditions climatiques du printemps ont impacté les ventes de céréales, qui diminuent, dans les exploitations concernées, de 21 % par rapport à 2015.

### L'atelier caprin permettrait de maintenir le produit d'exploitation

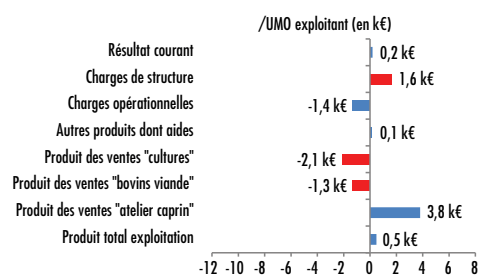
L'amélioration du prix du lait (taux et prix de base) et l'augmentation des livraisons (par l'augmentation légère des effectifs) assureraient au final le maintien du produit total des exploitations.

Les stocks fourragers sont cependant plus faibles en quantité et de qualité moindre, ce qui pénalisera les débuts de lactations de l'automne-hiver 2016/2017. L'absence de repousses à l'automne a obligé beaucoup d'éleveurs à affourager les bovins sur les prairies entamant encore plus les stocks. Enfin, la mauvaise moisson, qui a entraîné une baisse des produits des cultures de vente, nécessitera parfois plus d'achat d'aliments du commerce.

### Un revenu en hausse chez les plus caprins

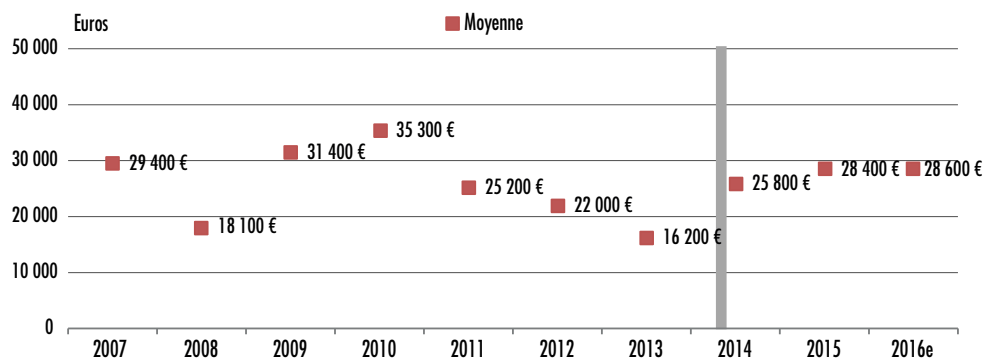
Avec des charges en léger retrait, le résultat courant se maintiendrait à près de 29 000 €/UMO exploitant. Cette moyenne masque de grandes disparités avec des revenus variant de moins 24 à plus 15% selon le poids des différents ateliers. La taille réduite de l'échantillon n'autorise pas une analyse par quartile comme pour les autres systèmes.

## ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT(RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

### 3 REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS, SUD-MÉDITERRANÉE

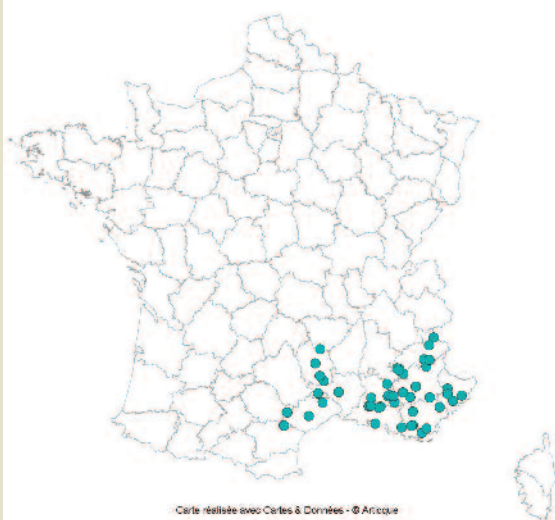
Hausse des revenus limitée par le manque de lait



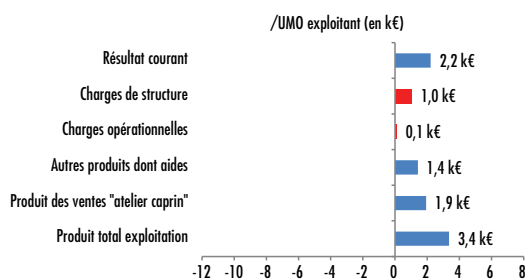
#### DONNÉES REPÈRES

- 2,1 UMO totales dont 1,6 UMO exploitant
- 10 ha de SAU et 84 ha de parcours
- 70 chèvres et 35 000 litres de lait transformés et vendus

#### LOCALISATION DES 45 EXPLOITATIONS

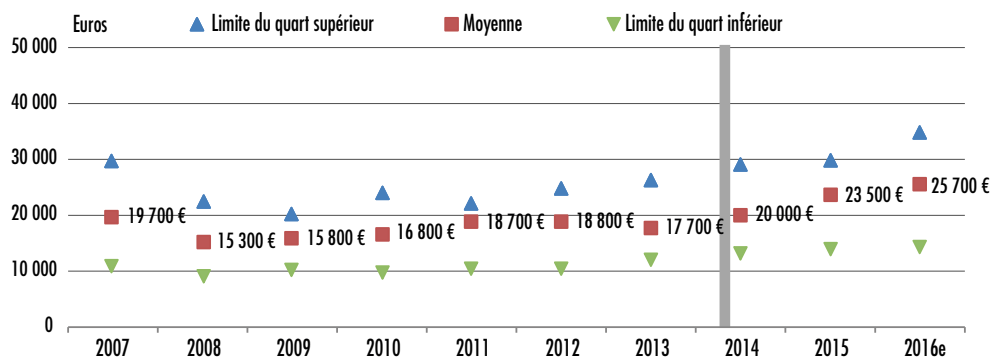


#### ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

#### RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014

e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

# REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS, AUTRES RÉGIONS

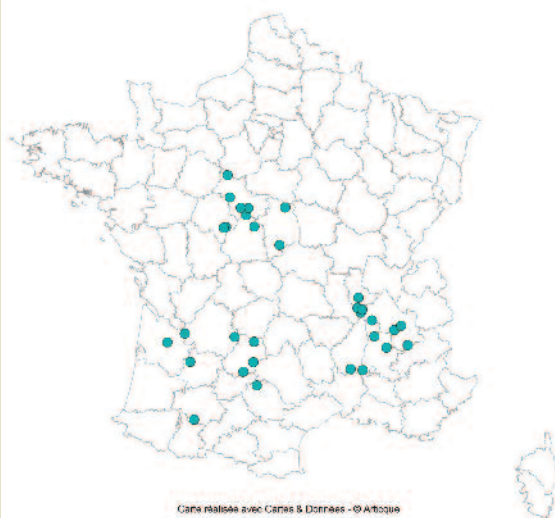
## Une campagne perturbée par la météo



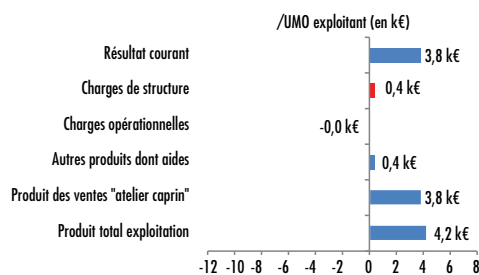
### DONNÉES REPÈRES

- 2,7 UMO totales dont 1,8 UMO exploitant
- 30 ha de SAU dont 24 ha de SFP
- 102 chèvres et 72 000 litres de lait transformés et vendus

### LOCALISATION DES 31 EXPLOITATIONS

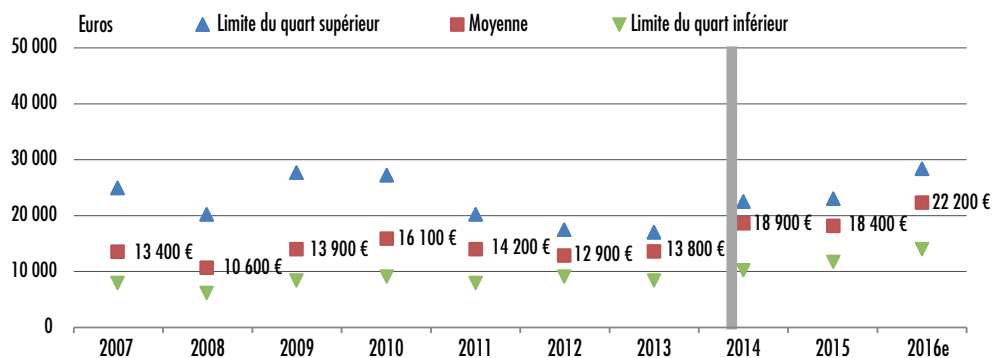


### ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

En 2016, le revenu s'améliorerait avec l'augmentation du prix des fromages et des aides. Mais la météo a impacté la production laitière et limité la progression des volumes et donc du revenu.

### Des ateliers plus grands et une valorisation moins élevée que dans le Sud-Méditerranée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Centre-Val de Loire, Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest. Elles transforment en moyenne 70 000 litres. Elles emploient de la main-d'œuvre salariée. La valorisation du litre de lait s'établit à environ 2 € et a récemment progressé. Si les systèmes alimentaires sont divers, allant du pâturage au système hors sol, la plupart de ces élevages ont une conduite intensive de leurs troupeaux.

### Des conditions climatiques qui pénalisent la production...

En 2016, la production laitière a été correcte malgré un printemps très humide et une pression parasitaire élevée pour les élevages pâturants. La fin de saison a été écourtée, les chèvres sont rentrées tôt et ont perdu en persistance en fin de lactation. La campagne laitière 2016-2017 s'annonce moins favorable avec des fourrages et en particulier des foins de prairie naturelle récoltés tard. Les analyses de fourrages affichent des valeurs très basses notamment en protéines.

### ...et compliquent la campagne de commercialisation

En 2016 encore, les fromagers n'ont pas rencontré de souci de commercialisation malgré quelques perturbations. Les ventes sur les marchés au printemps ont été compliquées par le climat froid et pluvieux sur les zones touristiques. La moindre production laitière dès l'utilisation des fourrages de l'année à l'automne a encore accentué le manque de produits à vendre en fin d'année.

### Trouver le bon dimensionnement

En synthèse, les ventes de produit de l'atelier caprin progresseraient de 5 % et les aides de 16 % avec la convergence. Avec le repli du prix des aliments achetés, le montant des charges opérationnelles resterait stable. En 2016, le revenu de ces exploitations s'améliorerait de près de 4 000 €/UMO exploitant pour atteindre 22 000 €/UMO. Ces exploitations doivent trouver la « bonne » dimension pour pouvoir dégager un revenu tout en couvrant les charges (intrants, main-d'œuvre) sans négliger le prix des fromages. Les élevages du quart supérieur, qui dégagent plus de 28 000 €/UMO exploitant, transforment en moyenne 35 000 litres de lait par unité de main-d'œuvre contre 22 000 litres pour les autres.

4

# FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

## Un marché toujours bien orienté

La progression de la ressource laitière des industriels, à la fois grâce à la croissance de la collecte et à celle des importations, a permis de fournir un marché toujours bien orienté en 2016. La dynamique de croissance de la consommation des fromages est restée très positive, bien qu'elle ait accusé un ralentissement en fin d'année. Le prix de vente des fromages de chèvre a cependant reculé, en lien avec l'évolution du mix-produit commercialisé et sous la pression des distributeurs. Mais le faible niveau des stocks en fin d'année témoigne d'une tension persistante qui devrait être favorable à la filière.

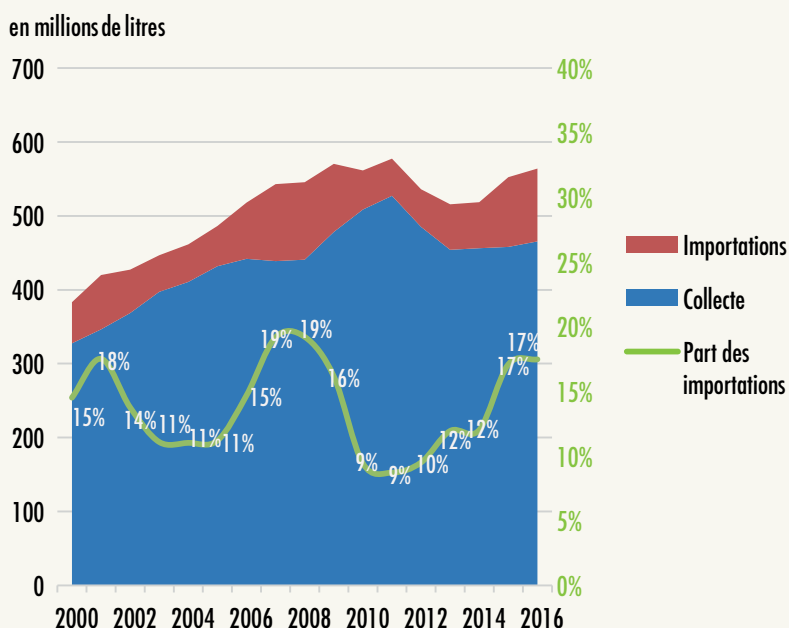


**565 millions de litres,**

C'est l'approvisionnement total des transformateurs en 2016

### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE

#### APPROVISIONNEMENT DES OPÉRATEURS EN LAIT DE CHÈVRE



#### Approvisionnement toujours croissant

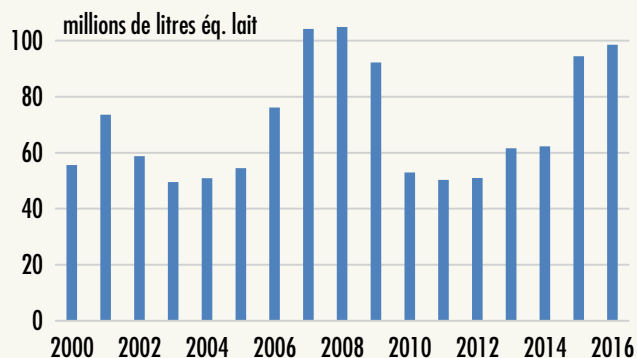
L'approvisionnement en lait de chèvre des opérateurs français (collecte et importations) a atteint 565 millions de litres en 2016, soit près de 12 millions de litres supplémentaires (+5% /2015). La hausse de collecte française a fourni 60% des volumes supplémentaires. Le reste a été assuré par la croissance des importations qui ont pesé pour près de 17% de l'approvisionnement total des industriels, en légère croissance par rapport à l'an passé. Malgré une franche récupération des disponibilités (+5% par rapport au point bas de 2012), le volume de lait de chèvre transformé est resté inférieur aux niveaux record atteints entre 2009 et 2011, qui avaient vu les stocks de produits de report s'alourdir et fait plonger la filière caprine dans une importante crise. Ainsi, les volumes supplémentaires ont été quasi-intégralement transformés pour répondre à une demande française bien orientée.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer



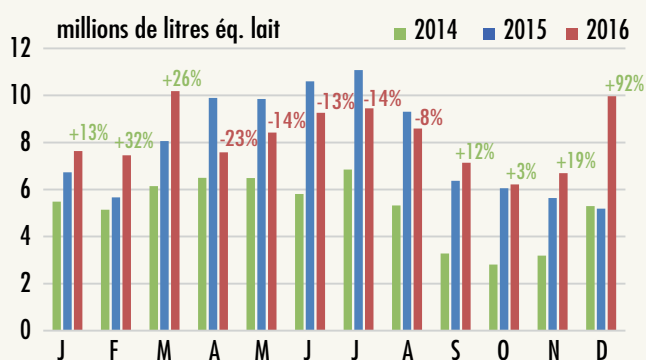
## IMPORTATIONS ET STOCKS

### IMPORTATIONS DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



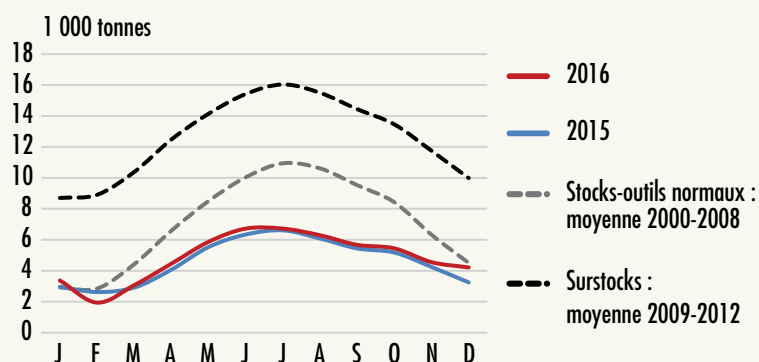
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### IMPORTATIONS MENSUELLES DE PRODUITS DE REPORT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### STOCKS DE PRODUITS DE REPORT EN FIN DE MOIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Des importations encore en hausse...

Alors que la collecte n'a redémarré que de façon très modérée, les opérateurs français ont profité de la hausse des disponibilités en Espagne et aux Pays-Bas pour importer davantage de produits de report caprins. Après avoir bondi de 52% en 2015, les achats ont progressé de 5% en 2016, à 99 millions de tonnes. Ils se sont ainsi positionnés à un peu moins de 6 millions de litres, sous le record historique de 2008. Les flux sont principalement composés de caillé (70% des importations), en progression de près de 24%, signe de la mise en place de relations régulières entre importateurs et entreprises qui assurent la concentration du lait. Les achats de lait vrac, produit pondéreux dont le transport est plus coûteux, ont en revanche reflué de 19%, à 27 millions de litres. Enfin, les achats de lait concentré, en vogue jusqu'en 2014, ont chuté de moitié, à l'équivalent de 2 millions de litres seulement.

### ...mais des flux bien maîtrisés sur l'année

Les flux ont cependant été bien maîtrisés sur l'année afin de coller au plus près des besoins. Les volumes importés ont bondi de 24% au 1<sup>er</sup> trimestre, période de creux de collecte. Face à la relance saisonnière de la collecte française, très dynamique au 1<sup>er</sup> semestre, les opérateurs ont ensuite levé le pied : entre avril et août, les importations ont reflué de près 15%. Les achats extra-frontaliers de produits de report ont finalement repris à partir de septembre simultanément à la baisse saisonnière des livraisons françaises. Les importations ont même explosé à un niveau jamais atteint en décembre (+92%/2015) à près de 10 millions d'équivalent litres afin de maintenir les fabrications. Les opérateurs ont ainsi anticipé la baisse marquée de la collecte française début 2017, pénalisée par un nouveau repli du cheptel et un médiocre démarrage des lactations. Les transformateurs risquent de voir les tensions sur leurs approvisionnements se raviver en 2017, d'autant plus que la mise en place de l'étiquetage de l'origine du lait devrait renforcer la demande en produits laitiers à base de lait français.

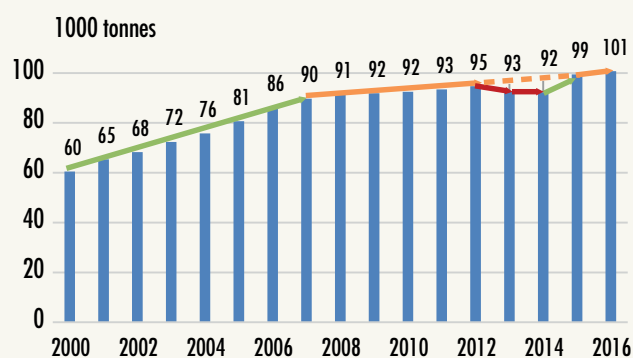
### Les stocks de produits de report caprin restent au plus bas

La constitution de stocks-outils de produits de report a pour objectif de maintenir les fabrications stables tout au long de l'année, en dépit de la saisonnalité de la production. Elle se fait principalement aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres, au pic de collecte, pour une utilisation en fin d'année. Néanmoins, la très nette progression de l'approvisionnement des industriels a quasi-intégralement été absorbée par le marché en 2016. Certes, le niveau moyen des stocks de produits de report a progressé de près de 6% par rapport au faible niveau de 2015. Mais il est finalement resté remarquablement faible, très en-deçà (-32%) du niveau de stock plus « normal » connu entre 2000 et 2008 et surtout près de 61% sous le niveau moyen de 2009 à 2012, période de surstocks.

# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

## FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRES

### ÉVOLUTION DES FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE

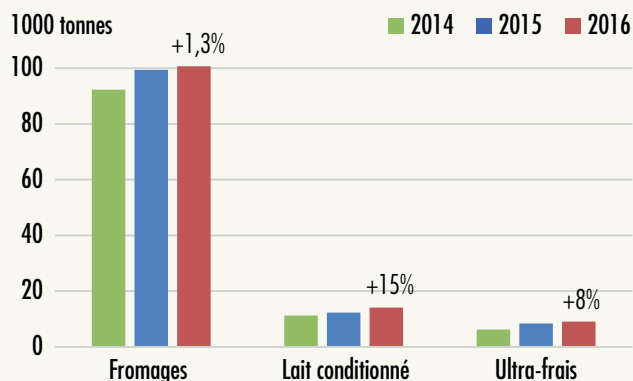


Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer

#### Retour à la « normale » des fabrications de fromages

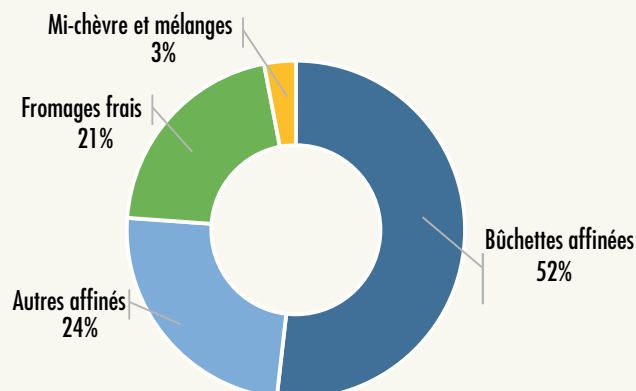
Les fabrications de fromages de chèvre ont atteint un nouveau record en 2016. Elles ont par ailleurs retrouvé un rythme de croissance plus modéré qu'en 2015. À 101 000 tonnes en 2016, elles ont progressé de 1,3% d'une année sur l'autre, soit 1 500 tonnes supplémentaires. Elles retrouvent ainsi le rythme de croissance connu entre 2008 et 2012, caractéristique d'un marché arrivé à maturation. Les fabrications s'étaient ensuite effondrées entre 2012 et 2014 (-3%), faute de disponibilité en lait de chèvre après la crise caprine. Malgré une collecte stagnante, le retour des importations avait ensuite permis d'opérer une brutale récupération des volumes en 2015 (+7% /2014).

### ÉVOLUTION DES FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE PRODUITS CAPRINS



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer

### RÉPARTITION DES TYPES DE FROMAGES INDUSTRIELS FABRIQUÉS EN 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer

#### Progression marquée par le retour de la bûchette

La croissance des fabrications a été réalisée sur le seul segment des bûchettes affinées. À près de 52 200 tonnes, elles ont progressé de plus de 1 900 tonnes en 2016 (+4% /2015). Elles représentent plus de la moitié (52%) des volumes totaux de fromages de chèvre en 2016. Une partie de ces bûchettes est bien valorisée, mais c'est également sur ce segment que s'étaient principalement développées les références commercialisées à bas prix, responsables de la dévalorisation des produits caprins et premières impactées par la baisse des disponibilités.

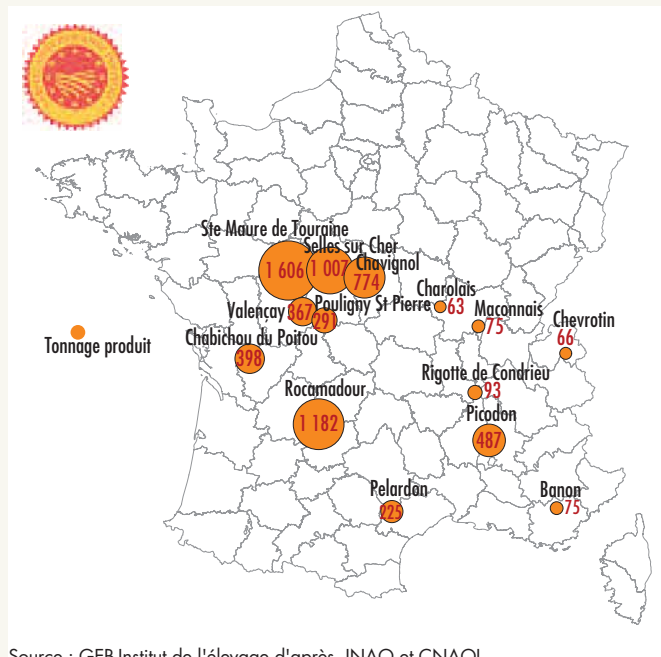
Cette progression s'est faite au détriment des autres fromages affinés (crottins, pyramides...), près de 24% des fabrications nationales, et des fromages frais (21% des fabrications). Les fabrications de fromages mi-chèvre ou aux laits de mélange sont restées marginales.

#### Les innovations caprines ont la cote

Le lait de chèvre est quasi-intégralement transformé en fromages, produit emblématique qui absorbe près de 96% des disponibilités exprimée en Matière Sèche Utile (MG + MP). Néanmoins, les laits conditionnés et les yaourts au lait de chèvre, bien qu'encore très minoritaires, connaissent un succès grandissant depuis quelques années. Ainsi les fabrications de laits conditionnés ont bondi de 15% en 2016, à plus de 14 millions de litres. Les fabrications d'ultra-frais à base de lait de chèvre (yaourts, laits fermentés, desserts lactés...) ont progressé de 8% /2015 à 9 100 tonnes. En outre, les opérateurs multiplient les lancements de produits ultra-frais, dont le potentiel de croissance semble encore important : si 99% des ménages français ont acheté des yaourts en 2015, seulement 10% en ont acheté au lait de chèvre.

## FABRICATIONS SOUS SIGNES OFFICIELS DE QUALITE

### LES FROMAGES DE CHÈVRE COMMERCIALISÉS SOUS APPELATION D'ORIGINE PROTÉGÉE EN 2015



Source : GEB-Institut de l'élevage d'après INAO et CNAOL  
Cartographie Cartes & Données- © Artique

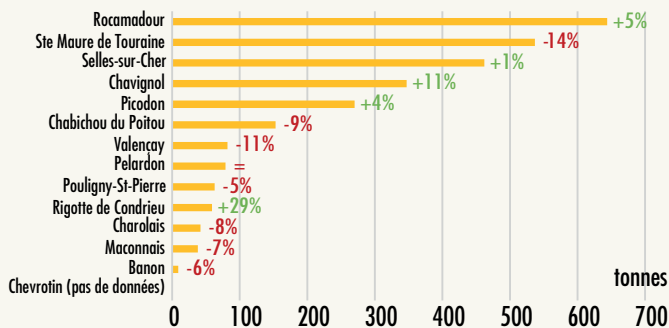
### Croissance marquée des AOP en 2015

Les fabrications de fromages AOP ont atteint un nouveau record en 2015, à 6 709 tonnes, soit quasiment 4% de plus qu'en 2014. L'univers des AOP caprines se compose de 14 fromages et pèse pour quasiment 7% des fabrications totales de fromages de chèvre. Les 5 AOP du Centre-Val de Loire représentent près de 60% des volumes. Le Ste Maure de Touraine a gardé la tête du classement avec près de 24% des volumes. A 1 606 tonnes, ses fabrications ont bondi de près de 5% d'une année sur l'autre. Le Selles-sur-Cher a dépassé la barre des 1 000 tonnes (+3,5% /2014). Le Crottin de Chavignol et le Poulligny-St-Pierre ont également bien progressé, respectivement de 3,5% et de 2,5%. Seul le Valeňçay a enregistré une baisse de près de 2%, à 367 tonnes. Dans les autres régions, le Rocamadour, seconde AOP caprine avec 1 123 tonnes affiche une très belle progression (+5% /2014), tout comme le Picodon (+2%). En revanche, après une progression en 2014, le Chabichou du Poitou s'est légèrement replié (-1%), à 398 tonnes. Les AOP les plus récentes, Chevrotin, Banon, Mâconnais, Charolais et Rigotte de Condrieu, aux volumes plus réduits, ont connu des évolutions contrastées.

### Repli des ventes d'AOP en libre-service des GMS en 2016

Les fromages AOP sont majoritairement commercialisés dans les circuits spécialisés dont les évolutions sont difficiles à évaluer. Ceux commercialisés dans le rayon libre-service des GMS sont mieux suivis grâce au panel IRI-CNIEL. En 2016, les ventes de fromages de chèvre AOP dans ce circuit de distribution se sont légèrement repliées (-1% /2015), à 2 790 tonnes (soit 42% des fabrications totales de fromages AOP). La baisse des ventes a été particulièrement marquée pour le Ste Maure de Touraine, le Chabichou du Poitou et le Valeňçay. Elles ont en revanche été beaucoup mieux orientées pour le Rocamadour, le Selles-sur-Cher, le Crottin de Chavignol et le Picodon. A 23,1 € /kg en moyenne, le prix moyen de vente des AOP caprines a progressé de 1%, dans un contexte où le prix de l'ensemble des fromages de chèvre se repliait de 2% /2015. Le prix AOP varie du simple au double entre le Sainte Maure de Touraine, à 19 €/kg et le Banon, à 41 €/kg.

### LES VENTES DE FROMAGES AOP EN LIBRE-SERVICE ET LEUR ÉVOLUTION EN 2016 PAR RAPPORT À 2015



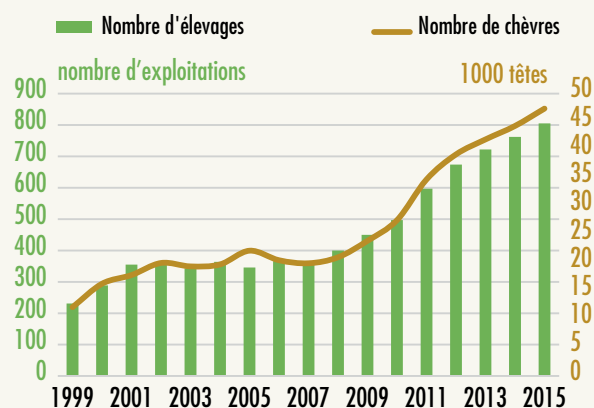
\*Cumul Annuel Mobile à P11: Evolution sur un an entre fin octobre 2015 et 2016

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### Croissance régulière du « bio »

En 2015, 805 exploitations caprines étaient certifiées « bio », soit 43 de plus qu'en 2014 (+6%). Après avoir été très important au cœur de la crise caprine, avec plus de 100 conversions en 2011 et quasiment 80 en 2012, le rythme des conversions a légèrement ralenti depuis 2013 (de 40 à 50 exploitations par an). Le cheptel certifié a progressé de 7%, à 47 300 chèvres, faisant passer le troupeau moyen à 59 chèvres. La production de lait bio est majoritairement réalisée dans des exploitations fermières. Selon Agreste, 73% des exploitations caprines bio déclarent transformer directement leur lait à la ferme. Néanmoins, la collecte de lait bio progresse : à près de 4,2 millions de litres en 2015 (1% de la collecte totale de lait de chèvre), elle a plus que doublé en 5 ans. En outre, malgré l'absence de données de collecte en 2016, la dynamique semble se poursuivre : selon FranceAgriMer, les fabrications industrielles de fromages de chèvre bio ont progressé de 9% /2015, à 1 165 tonnes. Elles sont composées à 52% par les fromages frais (+41% /2015) et à 48% par les fromages affinés (+3% /2015).

### ÉVOLUTION DU CHEPTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS « BIO »

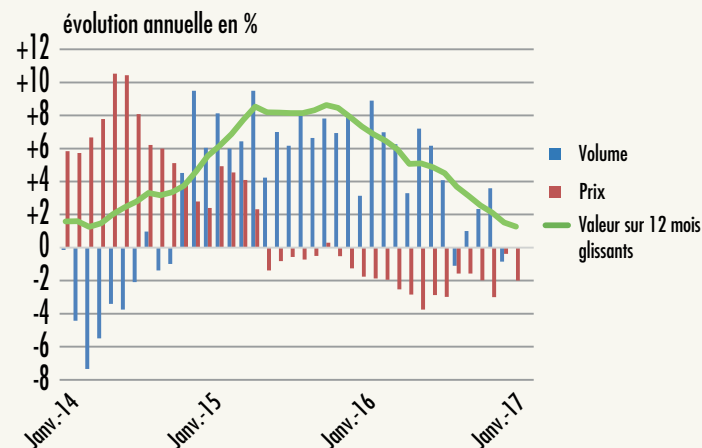


Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer et Agence Bio

# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

## DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

ÉVOLUTION DES VENTES ET DU PRIX DES FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS (DRIVE INCLUS)

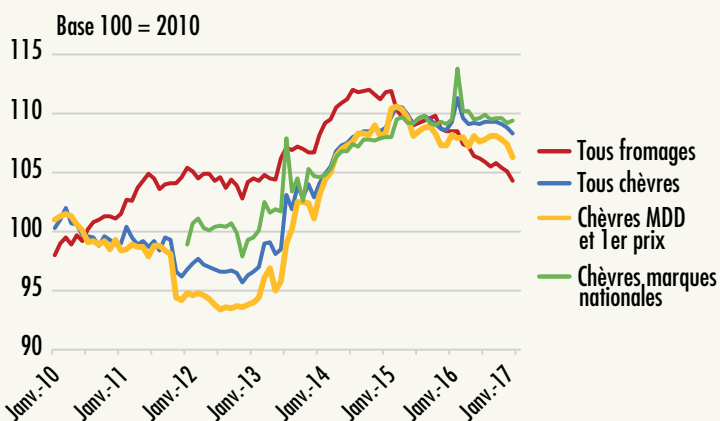


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### Des ventes dynamiques... dont la croissance ralentit en fin d'année

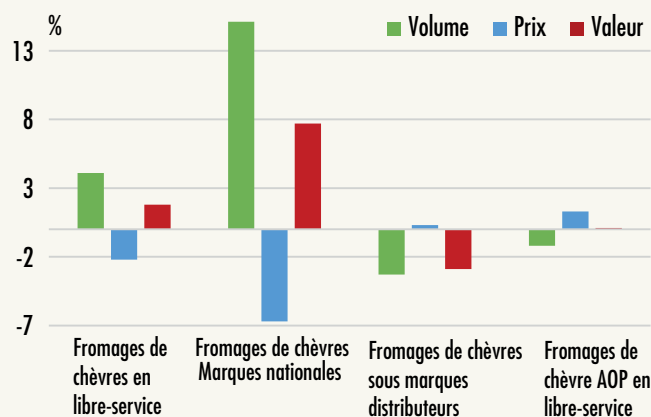
Les ventes de fromages en libre-service des GMS (44% du total des fabrications) ont été très dynamiques en 2016. Elles ont progressé de 3,6% /2015 dans un contexte de stagnation des achats de l'ensemble des fromages. Néanmoins, l'évolution des ventes a été contrastée sur l'année. Dans la lignée de 2015, elles ont très bien démarré, en hausse de près de 6% sur le 1<sup>er</sup> semestre, puis ont amorcé un ralentissement pendant l'été, qui s'est accentué en fin d'année. Elles n'ont finalement progressé que de 1,5% au 2<sup>ème</sup> semestre. Les ventes de fromages affinés ont bondi de 5%, tirées par la dynamique des bûches et bûchettes qui pèsent pour près de 60% des volumes totaux commercialisés en LS. En revanche, les ventes de fromages frais (15% du total) se sont effritées de 1%. Les fromages frais commercialisés sous marques nationales

ÉVOLUTION DES INDICES DES PRIX DE VENTE INDUSTRIELS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGES DE CHÈVRES EN 2016 PAR RAPPORT À 2015



\*Cumul Annuel Mobile à P11: Evolution sur un an entre fin octobre 2015 et 2016

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

ont connu une croissance exceptionnelle, de près de 15%, au détriment des marques de distributeurs (-3%).

### Le prix moyen des fromages se contracte

En revanche, le prix des fromages de chèvre s'est très nettement replié, de près de 2,2%, à 11,5 €/kg. Ce repli s'est amorcé au printemps 2015 : faible dans un 1<sup>er</sup> temps, la baisse du prix de vente s'est amplifiée en 2016. Ce recul est imputable à la fois à la très bonne dynamique des ventes de bûchettes, moins chères (9,18 €/kg, -2%/2015), ainsi qu'au recul très marqué du prix des fromages commercialisés sous marques nationales (-7%/2015), à 11,17 €/kg. Le prix des fromages commercialisés sous marque distributeur s'est en revanche stabilisé, à 10,17 €/kg. Ainsi, malgré la nette croissance des volumes commercialisés, la valeur totale des ventes en libre-service des GMS n'a progressé que de 1% en 2016.

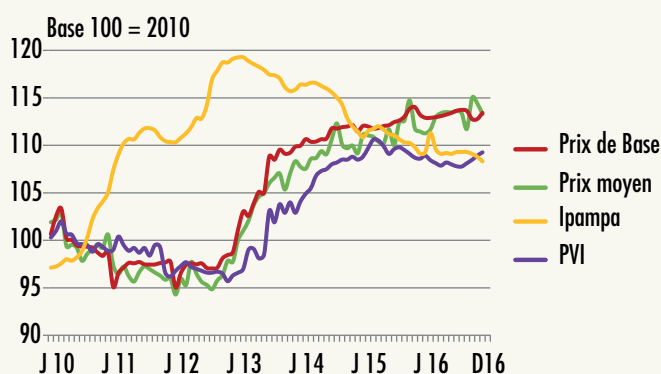
### Repli moins marqué des prix de vente industriels

Cette baisse du prix de vente au consommateur témoigne de la guerre des prix que se livre la grande distribution, principalement au détriment de la marge des distributeurs. A l'indice 109,3 selon l'INSEE, l'indice des prix de ventes industriels (PVI) ne s'est replié que de 0,6% d'une année sur l'autre. En outre, le prix sortie usine des fromages commercialisés sous marque nationale (MN) a même progressé de 0,8% /2015, alors que celui des fromages commercialisés sous marque distributeur (MDD) s'est replié de 1,1%. Ainsi, les distributeurs semblent rogner fortement leur marge sur les fromages sous MN... pour en récupérer un peu sur les MDD. Il semblerait que la pression des distributeurs sur les transformateurs se soit accentuée avant les négociations début 2017. Mais le faible niveau des stocks de produits de report, et les perspectives de tensions sur l'approvisionnement des industriels en début d'année ont dû renforcer le pouvoir de négociation des transformateurs.

# BILAN ET PERSPECTIVES



## INDICES DES PRIX DU LAIT AU PRODUCTEUR, DES PRIX DE VENTE INDUSTRIELS (PVI) ET IPAMPA (100 EN 2010)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

## PERSPECTIVES 2017 : UNE NÉCESSAIRE RELANCE DES INSTALLATIONS POUR ASSURER LA PRODUCTION

### Recul de la collecte en début d'année

Amorcée fin 2016, la baisse de la collecte s'est poursuivie en début d'année 2017. En janvier, les livraisons ont chuté de 3,5% /2016 et la tendance semble se poursuivre en février selon les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer. D'un côté, l'année a démarré avec un cheptel de femelles réduit de près de 28 000 têtes. De l'autre, les stocks fourragers de mauvaise qualité de 2016 n'ont permis qu'un démarrage médiocre des lactations et devraient plomber les rendements en début d'année. La collecte devrait ainsi refluer de 3% à 6% au 1<sup>er</sup> semestre. Elle pourrait connaître un rattrapage au 2<sup>nd</sup> semestre si les conditions climatiques sont favorables et permettent une production fourragère de qualité... et surtout si les installations de jeunes éleveurs et les investissements (agrandissements) se concrétisent.

### Un approvisionnement tendu qui dépendra des disponibilités en Espagne et aux Pays-Bas

Les transformateurs français pourraient se trouver en difficulté pour maintenir leur approvisionnement. La baisse de la collecte française va forcément limiter les disponibilités et les importations de produits de report semblent constituer leur seul recours, du moins au 1<sup>er</sup> semestre. Signe de cette fébrilité, les flux importés en décembre 2016 et janvier 2017 ont atteint des niveaux jusqu'ici inégalés et devraient aboutir au redressement du prix du lait de chèvre en Espagne et aux Pays-Bas. La hausse des importations ne semble cependant pas en mesure de compenser la baisse de collecte en début d'année. D'autant moins que la demande de lait spécifiquement produit en France s'accroît face à l'affichage de l'origine pour certaines marques nationales et surtout en raison de la mise en place de l'étiquetage obligatoire de l'origine du lait en 2017.

### Une situation économique propice pour la production

La filière caprine a bénéficié d'une conjoncture très favorable en 2016, qui tranche avec les difficultés connues dans les autres productions herbivores. Bien qu'en très léger repli (-1% /2015), l'Indice des Prix de Vente Industriels (PVI) est resté à un niveau élevé et traduit la préservation de la valeur des produits caprins, malgré la pression croissante des distributeurs. Elle a permis aux transformateurs de donner un coup de pouce supplémentaire au prix du lait (+1% /2015), qui atteint un nouveau record. La situation économique des éleveurs s'est ainsi de nouveau améliorée avec des volumes livrés en progression et l'allègement des charges en élevages. L'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA) a reculé de 2% en 2016, à un niveau intermédiaire entre le bas niveau de 2010 et le pic connu fin 2012. Malgré cette situation très favorable, le cheptel a poursuivi son repli, pénalisé par la démographie des éleveurs et les faibles installations.

### Une consommation de nouveau contrainte par les disponibilités ?

Les perspectives de croissance de la demande en produits caprins restent positives. Le marché français des fromages de chèvre est certes arrivé à maturité, au regard de la croissance connue dans les années 2000. Mais sa croissance tendancielle reste de l'ordre de 1% par an. Par ailleurs, la demande dynamique pour les laits conditionnés et les yaourts à base de lait de chèvre est le relais de croissance de la demande. Les transformateurs devraient cependant être confrontés au manque de disponibilités laitières pour maintenir, voire accroître leurs fabrications, et fournir un marché somme toute dynamique. Ils devraient cependant se trouver en position plutôt favorable lors des négociations avec la grande distribution.

### Une nécessaire relance des installations

L'installation de jeunes éleveurs constitue un défi majeur pour au moins stabiliser la production française de lait de chèvre. La situation économique des éleveurs s'est très nettement améliorée depuis 2014 et les perspectives à court terme restent bonnes, malgré une perte de productivité et la hausse probable des coûts de production en 2017.

En outre, la bonne maîtrise des volumes par les transformateurs en 2016, afin de rester en flux tiré par la demande, permet de redonner de la confiance sur les évolutions à moyen terme. Face à la démographie des éleveurs caprins, l'enjeu principal de la filière est le renouvellement des générations, via la relance des installations, comme en témoigne la mise en place de plans ambitieux d'installation par certaines laiteries. Mais les crises de l'élevage et de l'agriculture en général semblent aujourd'hui freiner les vocations.



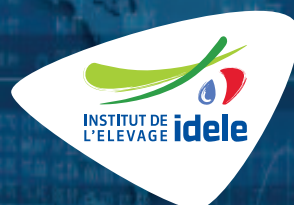
DOSSIER ANNUEL

## CAPRINS

Année 2016  
Perspectives 2017  
n°477

18 €

# Économie de l'élevage



### SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

#### **Dossier annuel Bovins lait 2016**

Perspectives 2017. N° 476 - Février 2017

#### **Dossier annuel Bovins viande 2016**

Perspectives 2017. N° 475 - Janvier 2017

#### **Mise en œuvre de la contractualisation dans le secteur laitier français.**

N° 474 - Décembre 2016 - à paraître

#### **La filière viande en Chine.**

N° 473 - Novembre 2016 - à paraître

#### **La filière laitière aux États-Unis.**

N° 472 - Octobre 2016

#### **Pologne, le jeune bovin conquérant.**

N° 471 - Septembre 2016

#### **Où va l'agneau ?** Quel produits pour quels marchés ? N° 470 - Juillet-Août 2016

#### **Dossier marché mondial produits laitiers 2015.**

Perspectives 2016. N° 469 - Juin 2016

#### **Dossier marché mondial viande bovine 2015.** Perspectives 2016. N° 468 - Mai 2016

#### **Dossier annuel Ovins 2015**

Perspectives 2016. N° 467 - Avril 2016

#### **Dossier annuel Caprins 2015**

Perspectives 2016. N° 466 - Mars 2016

